

# Baromètre du pluralisme culturel et religieux

Enquête au sein du  
Secours Catholique à Roubaix



Direction Engagement et Animation  
Délégation Nord-Lille  
Équipe locale de Roubaix



OBSERVATOIRE  
PHAROS  
Pluralisme des cultures  
et des religions

2024

# SOMMAIRE

<b>RÉSUMÉ EXÉCUTIF</b>	<b>3</b>
<b>MÉTHODOLOGIE</b>	<b>7</b>
<b>CONTEXTE</b>	<b>9</b>
<b>APPLICATION</b>	
<b>SPHÈRE ORGANISATIONNELLE</b>	<b>15</b>
<b>SPHÈRE PERSONNELLE</b>	<b>29</b>
<b>SPHÈRE RELATIONNELLE</b>	<b>43</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>57</b>
<b>LES PARTENAIRES</b>	<b>58</b>
<b>NOS SOUTIENS</b>	<b>59</b>

**Apolline BAILLEUX**

*Chercheuse consultante en anthropologie sociale et culturelle*  
Enquête de terrain, recherche, analyse et rédaction de l'étude

**Catherine BOSSARD**

*Chercheuse experte associée pour l'Observatoire Pharos sur le projet du Baromètre mondial du pluralisme culturel et religieux*  
Analyse, rédaction, supervision et relecture scientifique

**Délégué diocésain Nord-Lille** : Samuel Prieur

**Chef de projet Observatoire Pharos** : Jonas Razanadrakoto

**Comité de pilotage** : Mathilde Girardot, Michel Bethmont, Laurent Haese, Thomas Chanteau

**Organisation logistique des enquêtes** : Salvina Vansyngel

**Enquêtes** : Apolline Bailleux, Malou Meunier, Jonas Razanadrakoto

**Retranscriptions** : Apolline Bailleux, Malou Meunier, Jonas Razanadrakoto, Mathilde Girardot, Jérôme Robert, Julie Simon, Camille Maury, Aurane Belalahy, David Barrucand.

**Mise en page et relecture** : Samuel Prieur, bénévoles du Secours Catholique et de l'Observatoire Pharos

**Crédits photo** : Secours Catholique Nord-Lille—Archives Mairie de Roubaix

Cette version du rapport a été raccourcie de quelques témoignages pour des commodités de lecture. Vous pouvez demander une version complète du rapport en vous adressant à l'Observatoire Pharos : [contact@observatoirepharos.com](mailto:contact@observatoirepharos.com)

# 01 - Résumé exécutif

## 1 - Contexte de production du rapport

Ce rapport est le fruit d'un projet mené par la délégation Nord-Lille du Secours Catholique-Caritas France et l'Observatoire Pharos. Il a pour objectif de comprendre la manière dont la diversité culturelle et religieuse se vit au sein de l'équipe du Secours Catholique à Roubaix pour en tirer des leçons et recommandations utiles au Secours Catholique et dans d'autres espaces.

Roubaix est l'une des villes les plus inégalitaires de France. 43 % de ses 100 000 habitants vivent sous le seuil de pauvreté. Roubaix est aussi une ville très multiculturelle en raison de la présence importante d'une population immigrée. La délégation Nord-Lille du Secours Catholique accueille et accompagne près de 400 personnes aux histoires et aux trajectoires variées chaque année. Elle met en œuvre plusieurs types d'activités et se caractérise par la stabilité de son réseau de bénévoles. L'antenne est l'une des plus actives du département avec une grande diversité de profils et d'origines qui y gravitent.

Le Baromètre du pluralisme culturel et religieux est un indicateur conçu par l'Observatoire Pharos pour mesurer le niveau de la cohésion sociale au sein d'une société et ainsi fournir des recommandations d'amélioration ou faire ressortir des bonnes pratiques à valoriser. Le Secours Catholique a fait appel à l'Observatoire Pharos pour appliquer la méthodologie du Baromètre du pluralisme culturel et religieux au sein de son lieu d'accueil du quartier de l'Épeule, afin de mesurer l'atteinte de ses objectifs d'amélioration des rapports interreligieux et interculturels et mieux connaître son territoire.

Après une phase d'observation et une étude contextuelle, un questionnaire d'enquête a été administré à un échantillon de 51 personnes représentatives des différents profils qui fréquentent le lieu. Les transcriptions de ces enquêtes ont été analysées à travers 3 sphères, 9 sous-dimensions et 20 critères d'analyse.

## 2 - Idées clés et recommandations

### **Le pluralisme culturel et religieux et la fraternité au Secours Catholique : une expérience d'exception à valoriser**

Ce qui ressort de cette étude de façon forte, c'est une certaine réussite du projet pluraliste du Secours Catholique. Le centre d'accueil du quartier de l'Épeule à Roubaix représente un lieu d'exception dans lequel se rencontrent, interagissent et s'enrichissent mutuellement des personnes de cultures et de religions diverses. Le lieu est l'un des rares à permettre des rencontres positives entre des personnes de cultures et de religions différentes. L'identité culturelle et religieuse n'est pas perçue comme un facteur excluant au Secours Catholique. Elle n'est pas considérée par les enquêtés comme un frein à la participation aux différentes activités proposées ni comme un critère d'accession à certaines responsabilités. L'existence d'autres croyances est comprise et admise, les personnes se disent ouvertes à la rencontre de l'Autre et échangent avec des personnes d'autres cultures et confessions. Une grande majorité des composantes du Secours Catholique respectent les autres et se sentent respectées.

Les personnes qui fréquentent le Secours Catholique se conçoivent comme membres d'une même communauté de destin. La fraternité, dont les enquêtés ne partagent pas forcément la même définition, est vécue et ressentie par les personnes qui côtoient le lieu. Beaucoup font référence à la notion de « famille » pour parler du Secours Catholique. Cette fraternité est d'autant plus forte qu'elle apparaît comme une exception au sein d'une société française perçue comme de plus en plus fracturée. En effet, de nombreux enquêtés soulignent une différence nette entre ce qui est vécu au sein du lieu d'accueil et en dehors, faisant du centre d'accueil un espace-temps particulier.

La fraternité et le pluralisme au Secours Catholique reposent sur plusieurs facteurs :

- une mixité de fait, une habitude de côtoyer l'autre qui permet de défaire des craintes et des méfiances.
- la volonté profonde de chaque personne qui fréquente le lieu.
- la liberté et respect de chacun qui sont au cœur des relations au sein du lieu.
- l'absence de crispation autour de la religion considérée comme un facteur qui rassemble ou un non-sujet.
- des valeurs qui contribuent à la fraternité (respect mutuel, partage, entraide, solidarité, empathie, sentiment de famille) promues par la structure.
- des temps organisés par le Secours Catholique pour favoriser la fraternité (fêtes, sorties, animations).
- un entretien de cette fraternité au quotidien par les membres du lieu (petites attentions, souhaits, prises de nouvelles, célébrations communes...).

➔ Il serait intéressant de faire connaître précisément les facteurs qui contribuent à ce pluralisme religieux, afin de les promouvoir également hors des murs du Secours Catholique.

### La place du religieux et du spirituel au Secours Catholique : un décalage entre la vision nationale et la réalité dans le lieu d'accueil

L'enquête a fait ressortir un décalage entre la vision nationale du Secours Catholique, dont le projet national 2016-2025 exprime la volonté de prendre en compte l'épanouissement spirituel de chacun, et les attentes de certains enquêtés à ce sujet. Le projet national met l'accent sur les rencontres interculturelles et interreligieuses et place la dimension spirituelle au cœur des actions de l'organisation. La référence au religieux est omniprésente dans les valeurs autour desquelles gravite le lieu. Pourtant, 20 % des enquêtés ne considèrent pas approprié d'y exprimer ou d'y pratiquer leur foi. Si l'appartenance à une religion est acceptée, l'expression ou la pratique de la foi au sein du lieu d'accueil sont considérées par certains avec méfiance. Quelques enquêtés déclarent s'autolimiter par gêne ou par volonté de rester discrets dans l'expression de leurs convictions religieuses. Une partie des enquêtés considère que le religieux devrait rester de l'ordre du privé, et certains bénévoles attendent une sorte de neutralité de la part de la structure. Au contraire, d'autres bénévoles considèrent que renforcer la dimension spirituelle donnerait une vraie valeur ajoutée aux actions. Il n'y a pas d'attente particulière des personnes accueillies sur cette question.

L'ADN catholique du Secours Catholique fait également l'objet de divergences entre les bénévoles. Rares sont ceux qui expriment un attachement particulier à

cette caractéristique de la structure. Elle est perçue comme secondaire par rapport au caractère « ouvert à tous ». Le terme « catholique » dans la dénomination a dérouté une petite partie des enquêtés avant qu'ils fréquentent l'association. Néanmoins, globalement, les enquêtés reconnaissent des valeurs chrétiennes du Secours Catholique qui sont celles de l'évangile. Celles-ci constituent pour certains bénévoles le moteur de leur action. Pour certaines personnes accueillies, il s'agit d'une particularité du Secours Catholique par rapport à d'autres associations. Cette particularité est valorisée et c'est à elle qu'on attribue l'ouverture ambiante et l'esprit d'entraide.

➡ Il est important pour le Secours Catholique de creuser cet aspect pour veiller à ce que ce décalage entre le siège et le lieu d'accueil ne devienne pas une déconnexion. Des réunions ou des ateliers de discussions permettraient de faire remonter les attentes du terrain et de diffuser le positionnement du siège.

### Quelques freins au dialogue profond au sein du Secours Catholique

Si le lieu d'accueil de l'Épeule est pluriel et que le contact entre personnes de cultures et de religions différentes y est permanent, les interactions et les échanges ne s'inscrivent pas en profondeur. Les discours des enquêtés indiquent que les dialogues se limitent aux aspects quotidiens, visibles ou élémentaires de la culture ou de la religion de l'Autre : on n'approfondit pas la compréhension de la foi, on cherche peu à comprendre les raisons de telle ou telle pratique.

Certains enquêtés le regrettent ouvertement. En outre, cette superficialité des rapports explique en grande partie les nombreux stéréotypes, incompréhensions, suppositions, voire les suspicions

qui sont ressorties des entretiens. On juge que la croyance des uns et des autres est une erreur, on exprime sa désapprobation face à une pratique qu'on ne comprend pas. Cela est signe de ressentis profonds qu'il est essentiel de prendre en compte. De même, le parcours migratoire est peu abordé dans les échanges au sein du lieu, alors qu'il est fondamental dans la vie des personnes et concentre de nombreux enjeux. Enfin, la barrière de la langue est un facteur de nombreuses fois cité comme un frein au dialogue et à l'échange.

➡ Il paraît essentiel de créer des occasions et des opportunités pour que ceux qui le souhaitent puissent approfondir les échanges et résoudre les différents sujets d'incompréhension en partant de l'angle culturel (vêtements, signes, expressions verbales, fêtes...).

### Un lieu aux règles implicites, un point de vigilance pour le long terme

Toute vie en groupe nécessite un minimum de règles pour assurer le respect et l'épanouissement de chacun, a fortiori dans le cas d'une structure qui se veut pluraliste. Le Secours Catholique a édité différents règlements pour organiser la vie des lieux d'accueil. L'étude révèle néanmoins que ceux-ci sont plus ou moins connus par les bénévoles, et que la plupart des personnes accueillies n'en ont jamais entendu parler. D'après les enquêtés, le Secours Catholique est régulé par des « règles implicites », une « manière de vivre » partagée plus que par des règles écrites. Cette « manière de vivre » fondée sur l'observation, le mimétisme et l'éducation de chacun semble suffire à la bonne gestion du lieu pour la plupart des enquêtés. Beaucoup considèrent que des principes permettant le vivre-ensemble sont respectés et qu'un règlement ne serait pas nécessaire.

Toutefois, même si quelques grands principes semblent effectivement être connus de tous, il apparaît dans l'enquête que tout le monde ne cite pas exactement les mêmes règles. Cette imprécision peut laisser une grande place à l'interprétation, voire l'arbitraire, dans la gestion de certains heurts. Si ce fonctionnement est opérant à petite échelle et dans un contexte stable, il peut s'avérer insuffisant en cas de litige ou de déstabilisation de l'ensemble de la structure et constitue donc un point de vigilance pour le Secours Catholique.

➡ **Formaliser ces principes qui participent à la « manière de vivre » et les afficher permettrait de consolider une référence commune, nécessaire à la vie en groupe et à la gestion des éventuels conflits.. De même, il conviendrait de veiller à une meilleure diffusion et appropriation des règlements existants en mettant l'accent sur les aspects qui ont trait aux questions culturelles et religieuses.**

### **Des points de tensions interculturelles et interreligieuses qui nourrissent les ressentiments personnels et les méfiances**

Bien que rares, quelques facteurs de tensions et de conflits au sein du lieu d'accueil sont apparus dans le cadre de l'enquête. Certains relèvent du fonctionnement de la structure (ponctualité, absentéisme, confidentialité...) mais on leur attribue un aspect culturel. D'autres sont liés à des questions de religion et de culture (injonction à croire ou à pratiquer, jugements sur la tenue vestimentaire, atteintes à l'égalité hommes-femmes...). Certains conflits semblent mêler les deux (attestations demandées par les personnes accueillies pour leurs situations administratives par exemple). Ces tensions éclatent rarement, mais apparaissent dans les enquêtes comme des ressentiments personnels forts. Des préc-

cupations qui gravitent autour des notions de remplacement, de communautarisme ont été exprimées au fil de l'enquête et doivent être prises en compte. Les critiques visent principalement l'islam et un travail de pédagogie doit être mené sur cette question.

L'enquête révèle enfin des tensions autour du rapport entre croyants (quelle que soit la religion) et athées. L'inclusion des athées doit faire l'objet d'une attention particulière tant l'athéisme semble être exclu du panel des convictions par la grande majorité des enquêtés. Cette vision présente des risques à terme autant de conflits entre membres du Secours Catholique que d'un décalage trop marqué entre la structure et le reste de la société.

➡ **Il convient d'accorder une vigilance à ces conflits et d'inclure l'option de la non-croyance dans les efforts faits par le Secours Catholique autour de la spiritualité ainsi que dans les échanges autour des convictions.**

# 02 - Méthodologie

## 1 - Le Baromètre du pluralisme culturel et religieux

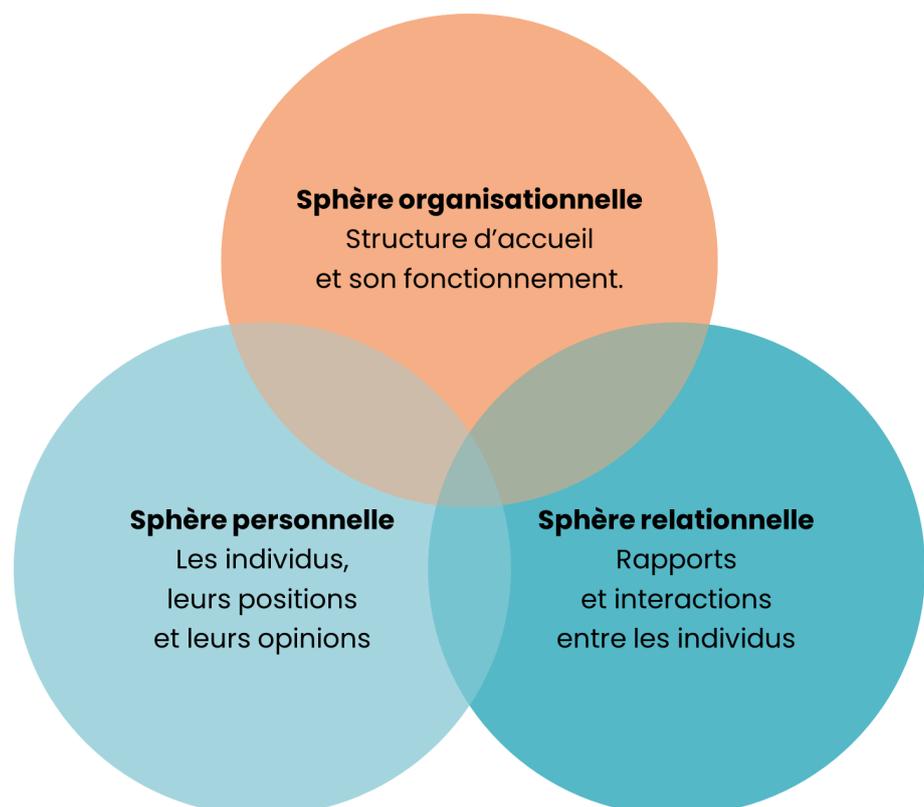
Alors que la pluralité est un constat de fait, le pluralisme désigne une dynamique, un projet de société fondé sur la pluralité. Le pluralisme culturel et religieux consiste en un équilibre entre le respect des particularités et l'inclusion de toutes les composantes dans un projet de société commun. Il implique une relation de réciprocité entre les composantes particulières et le sens collectif.

Le Baromètre du pluralisme culturel et religieux est un instrument capable d'évaluer et de rendre compte du niveau

des tensions identitaires au sein d'une société. Ce faisant, il donne des indications sur la capacité de celle-ci à absorber des chocs, endogènes ou exogènes, pour préserver le bien commun. Il consiste en une méthodologie innovante et répliquable conçue par l'Observatoire Pharos et ses partenaires de recherche internationaux. Il permet d'analyser les dynamiques culturelles et religieuses dans les différentes sphères sociales, en tenant compte à la fois des faits, des perceptions et des opinions.

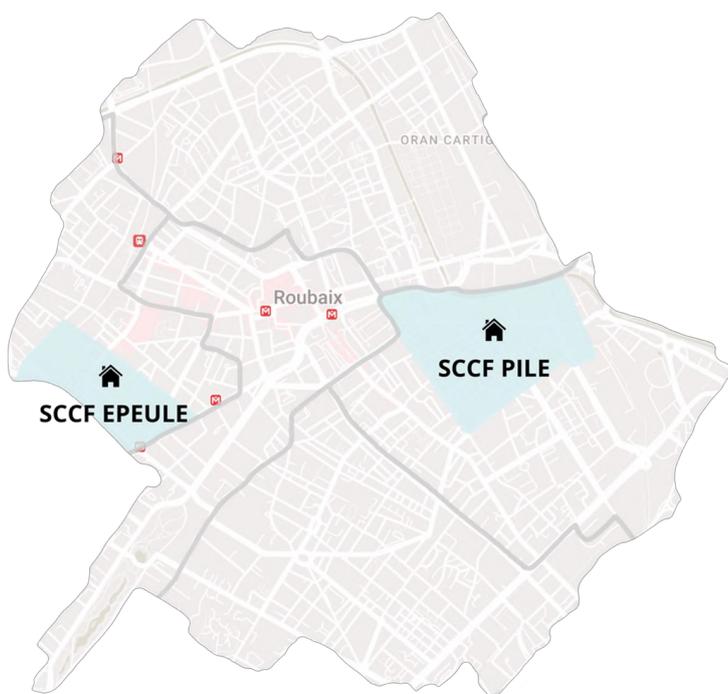
Les études réalisées à partir de la méthodologie du Baromètre du pluralisme reposent sur vingt critères paramétrés et contextualisés, répartis en trois dimensions et neuf sous-dimensions, qui forment une grille d'évaluation.

## Les trois sphères



## 2 - Une application du Baromètre du pluralisme à Roubaix

La délégation Nord-Lille du Secours Catholique - Caritas France et l'Observatoire Pharos partagent la conviction que la prise en compte des dimensions de croyance, d'appartenance et de spiritualité est fondamentale pour favoriser la cohésion sociale : le Secours Catholique pour mieux accueillir les personnes et l'Observatoire Pharos pour comprendre et apaiser les tensions identitaires.



C'est dans ce contexte qu'est né le projet. Son objectif est de comprendre les dynamiques culturelles et religieuses dans une antenne du Secours Catholique, pour prévenir les tensions et favoriser l'enrichissement mutuel. L'antenne du quartier de l'Épeule à Roubaix a été choisie pour appliquer la méthodologie du Baromètre en raison de la diversité des profils qu'elle accueille et de sa stabilité en termes de bénévoles.

Le projet s'est déroulé en plusieurs étapes :

- **Premièrement, une phase d'étude contextuelle** a été effectuée. À partir d'une revue de la littérature, d'une étude ethnographique et de quelques entretiens, des éléments du contexte français, roubaisien et propres à l'association ont été repérés pour préparer un questionnaire d'enquête et adapter les critères issus de la méthodologie du Baromètre du pluralisme au contexte local.
- **Deuxièmement, une phase d'enquêtes** a été réalisée au sein de l'antenne auprès d'un échantillon de 51 personnes représentatives des différents profils et origines des personnes qui gravitent autour de l'antenne.
- **Enfin, une phase d'analyse** des résultats des enquêtes à partir de la grille de critères ajustée aux spécificités du lieu d'accueil a été menée.

Pour les besoins de l'enquête,

**51** personnes ont accepté de répondre aux questions du Baromètre. Elles sont réparties en 4 catégories :

**13** personnes accueillies dans les activités du Secours Catholique de Roubaix ;

**12** personnes accueillies devenues bénévoles pour le Secours Catholique ;

**21** bénévoles engagés dans les activités du Secours Catholique à Roubaix ;

**5** interlocuteurs extérieurs : partenaires associatifs, d'Église ou autres...

# 03 - Contexte

## 1 - Portrait socio-économique roubaisien : quel paysage culturel et religieux ?

### Principales caractéristiques du territoire, de la démographie et de l'immigration roubaisienne

Deuxième ville de la métropole européenne de Lille par son nombre d'habitants (98 892 en 2021), Roubaix s'est développée majoritairement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en tant que ville entièrement dédiée à l'industrie textile (coton et laine). Elle fait face à des difficultés récurrentes depuis la fin des années 1960 avec le processus de dé-

**Filature Motte-Bossut vers 1900—Archives municipales ville de Roubaix**

industrialisation. Ces difficultés se manifestent par le délitement du tissu économique et social, l'importance des phénomènes de pauvreté et de chômage, le déclin démographique, la dégradation de l'environnement urbanistique et des clivages sociaux très marqués. L'omniprésence de la référence aux « quartiers » à Roubaix, dresse un portrait de ville hétérogène et plonge ses racines dans son histoire industrielle et son développement. La ville fut très tardivement planifiée en termes urbanistiques : elle se caractérise par des habitats ouvriers, des usines visibles aujourd'hui sous la forme de friches, des maisons plus vastes (commerces, artisans) et des bâtiments de la bourgeoisie industrielle situés près des usines et du centre-ville. Aujourd'hui, avec plus des trois-quarts de la ville classés comme Quartiers Prioritaires de la Politique de la ville, Roubaix apparaît comme un pôle de pauvreté et on y voit ainsi cohabiter les fractions les plus précaires des classes populaires et une bourgeoisie au passé



industriel reconvertie dans d'autres secteurs d'activité (grande distribution, banque etc.), auxquelles se sont greffés des cadres du privé travaillant dans la métropole lilloise et séduits par l'immobilier bon marché.

Si le département du Nord accueille moins d'étrangers et d'immigrés que l'ensemble du territoire national, Roubaix, « la ville aux soixante-dix nationalités » se distingue dans le département par un pourcentage d'étrangers et d'immigrés plus élevé et en hausse, comparé aux évolutions départementales et nationales. Roubaix s'est construite à partir des vagues d'immigrations successives qu'a connues la France. « D'abord la Belgique, puis l'Europe de l'Est, du Sud et enfin plutôt le Maghreb. Ce qui fait qu'aujourd'hui quand on pense immigration et Roubaix, on pense surtout Algérie, Maroc, Tunisie. Mais ça ne résume pas non plus l'histoire migratoire de ce territoire » indique un podcast d'Anne Bory. L'arrivée de populations algériennes dans les années 1950 distingue Roubaix des communes voisines où cette arrivée est moindre : la municipalité associe précocement la question migratoire à celle de la précarité autour des questions de la rénovation urbaine, des secours aux chômeurs et de l'aide médicale. Au tournant des années 1980, on assiste d'une part à des revendications de lieux de culte de la part des musulmans et d'autre part à une pulsion sécularitaire associant délinquance et immigration.

On note une évolution des pays d'origine des nouveaux venus, bien que les personnes originaires ou descendantes de personnes originaires d'Afrique du Nord (61 % en 2015) et d'Europe (19 %, essentiellement du Portugal, d'Espagne et d'Italie) restent majoritaires. Ces populations sont depuis longtemps installées dans la ville, comme en témoigne la proportion de retraités parmi elles. L'examen des titres de séjour délivrés depuis 2010 montre une augmentation de demandeurs syriens, congolais, soudanais et afghans, ainsi que des ressortissants d'autres pays ouest-africains. La quasi-



*La mosquée du quartier  
des Trois-Ponts*



*L'église Saint Martin -  
Grand'Place*



*Le temple bouddhiste  
dans le quartier de  
l'Hommelet*

totalité des indicateurs (taux de pauvreté de 44,3 %, faiblesse du revenu disponible et part importante des prestations sociales dans ce premier) soulignent les conditions de vie précaires de la population. Certains quartiers se caractérisent par un cumul de difficultés dont une dégradation importante de l'habitat privé, des désordres matériels et environnementaux et un besoin de soutien et d'accompagnement des acteurs publics et associatifs.

### Tradition d'initiatives interreligieuses et interculturelles, gestion et représentations du religieux à Roubaix

La ville accueille aujourd'hui un culte catholique regroupé en six paroisses, un culte musulman - regroupé en sept mosquées affiliées à certaines communautés nationales (algériennes, turques et marocaines) et théologiques propres aux différents courants de pensées de l'islam, plusieurs lieux de culte protestants et cinq pagodes bouddhistes. Roubaix fut l'emblème du socialisme municipal au pouvoir tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, notamment grâce aux relais trouvés dans le monde catholique avec les Chrétiens Démocrates et la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. On recense une longue tradition de dialogue interreligieux par le bas qui s'est construit dès les années 1970/1980, lorsque certains prêtres et bénévoles de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne orientent leurs actions vers l'intégration sociale des descendants de l'immigration.

Depuis les années 1990, en réponse à la stigmatisation liée à l'islam que connaissait la ville - notamment suite à l'épisode du gang de Roubaix, auteur d'actes terroristes au nom de l'islam - les municipalités successives ont cherché à opérer une requalification symbolique de la ville. Les pouvoirs locaux, en s'appuyant sur les acteurs musulmans et sur les mosquées, cherchent à encourager un dialogue interreligieux, bien qu'il ait pu être qualifié par la suite par Slimane Tir de « limité et convenu, sous strict contrôle ».

Au Conseil municipal en 2001, l'expérimentation d'un schéma directeur d'intervention de la ville sur les lieux de culte est votée à la quasi-unanimité : celle-ci permet la réhabilitation de différents lieux de culte et facilite la construction de mosquées par l'accès au terrain des acteurs religieux, de nouvelles pagodes bouddhistes et la reconnaissance au patrimoine de la ville de certaines églises

catholiques.

Une polémique liée à l'affaire du *Quick* halal en 2010 où le groupe annonçait proposer des menus 100 % halal dans des restaurants dont certains à Roubaix, a marqué un tournant. La récupération politique dont l'événement a fait l'objet a suscité l'indignation des acteurs musulmans locaux : un « Collectif des Institutions Musulmanes de Roubaix » s'est alors constitué. Il a pour objectif de relayer les voix des communautés musulmanes roubaisiennes pour dialoguer avec les acteurs publics et permettre la connaissance du culte dans la ville. Cette organisation inédite, si elle a contribué à apaiser le dialogue avec les pouvoirs publics locaux, a vu certains de ses acteurs se retirer suite à des désaccords. Selon le sociologue J. Talpin, si, à Roubaix, le culte musulman est assez institutionnalisé, les associations roubaisiennes liées à l'islam et à la défense des intérêts des musulmans sont, quant à elles, en difficulté (gel de financements, réduction des prises de paroles collectives, dialogue compliqué avec les pouvoirs publics). Selon lui, l'apaisement des dialogues avec les pouvoirs publics locaux par l'institutionnalisation de l'islam à Roubaix tendrait à affaiblir le tissu associatif local.

Le sentiment d'injustice est fort chez les musulmans de la ville qui sont perçus comme un tout, unique et problématique, malgré les disparités. « *Il y a eu plusieurs polémiques : depuis, j'ai l'impression que toutes les mosquées sont entrées en mode sous-marin. Ou alors il y a moins de diffusion sur les réseaux sociaux* » déclare un journaliste interrogé pour cette étude. Parallèlement, d'autres acteurs religieux, notamment salafistes, parviennent à s'ancrer dans les mosquées, alimentant par là les discours médiatiques, et contribuant toujours plus au repli sur soi et communautaire. Les polémiques ont contribué à ternir l'image de la ville. Des acteurs locaux dénoncent un « Roubaix bashing », qui désigne la tendance des médias à venir à Roubaix pour évoquer uniquement les mêmes thématiques entre pau-

vreté, insécurité et opérations de police. Si les pouvoirs publics sont particulièrement soucieux de redéfinir l'identité du territoire, certains acteurs roubaisiens semblent marcher sur des œufs entre cette première ambition, les directives républicaines et les attentes des communautés. *« Il faut calmer les choses, [...] c'est compliqué, sinon on interdit tout dès qu'il y a une connotation liée à l'origine et aux racines liées aux communautés. [...] il faut faire attention et être vigilants quant aux pratiques excessives et extrêmes, car il y en a et ça, il va y en avoir ».*

Aujourd'hui, les dirigeants de l'Institut du monde arabe de Tourcoing montrent la volonté de « faire sortir la langue arabe du lieu de culte ». Lors d'un passage à l'office de tourisme, alors que les employées évoquaient que Roubaix était la ville idéale en termes de diversité culturelle et religieuse et qu'elles vantaient les tours de « ville-monde » organisés autour des spécialités culinaires avec les différentes cultures représentées, la chercheuse a pu constater une réticence immédiate autour des questions touchant à l'islam et aux mosquées roubaisiennes alors qu'était mise en avant la présence des pagodes et d'églises protestantes. Face aux polémiques dont la ville fait l'objet, l'islam devient ainsi un sujet sensible que l'on cherche à mettre au second plan par divers moyens.

## 2 - Secours Catholique, un positionnement autour de l'interreligieux et de l'interculturel

### Les dynamiques interculturelles et interreligieuses au Secours Catholique et au sein de la délégation Nord-Lille

« Le Secours Catholique - Caritas France est un service de l'Église catholique, membre de la confédération Caritas internationalis et association reconnue d'utilité publique ». Agissant dans le cadre de la diaconie, il inscrit ses actions dans les valeurs évangéliques. Le Secours Catholique émet la volonté de « faire rayonner la charité chrétienne par la mise en œuvre d'une solidarité concrète entre tous, en France et dans le monde », témoignant du fait que la dimension spirituelle est au cœur des actions de l'organisation. Le Secours Catholique invite « à se mettre à l'écoute des plus pauvres, à les soutenir et à s'associer à eux pour construire ensemble une société juste et fraternelle », « non pas dans la crainte de celui qui est différent, de l'étranger, du plus pauvre, mais dans l'accueil, la rencontre, la confiance et l'alliance avec tous, comme Dieu a fait alliance avec nous ».

Dans son projet associatif et national 2016-2025, le Secours Catholique affiche une volonté de développer ses actions autour des rapports interculturels et interreligieux. La culture est définie par l'association comme « ce qui fait l'histoire de chacun et ce qui la constitue (famille, lieu de vie, religion, milieu social, ethnique, relationnel, institutionnel, générationnel...). Comme la religion est une des composantes de la culture, l'interreligieux est un des éléments de l'interculturalité ». Cette définition constitue le cadre théorique dans lequel les concepts de « culture » et de « religion » sont envisagés au sein de l'organisation Secours Catholique.

Comme convenu avec le Département Animation Spirituelle et Diaconie, la présente étude se donne pour objectif de faire état des dynamiques religieuses et convictionnelles au sein d'une antenne locale. Le religieux est toujours en partie incarné dans des traditions culturelles, c'est pourquoi l'étude couvre également les dynamiques culturelles qui sont imbriquées dans les questions de croyance et d'appartenance. Ainsi, l'étude adopte un cadre théorique un peu différent de celui du Secours Catholique : le religieux n'y

est pas abordé comme une part du culturel, ce qui occulterait la dimension métaphysique et transcendante du religieux ou du non-religieux, mais bien comme un objet en soi, qui comprend une dimension culturelle. De la même manière, le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude ne limite pas les dynamiques étudiées au concept d'interreligieux afin d'être capable d'inclure la non-religion et la non-croyance qui tiennent une place importante dans cette enquête.

Les actions du Secours Catholique sont déclinées à travers quatre formes de dialogue :

**Le Secours Catholique a pour objet « le rayonnement de la charité chrétienne » à cet effet : d'apporter partout où le besoin s'en fait sentir, à l'exclusion de tout particularisme national ou confessionnel, tout secours et toute aide, directe ou indirecte, morale ou matérielle, quelles que soient les opinions philosophiques ou religieuses des bénéficiaires**

*Extrait de l'article 1 des Statuts de l'association (1946)*

dialogue de vie (accueil et rencontre, espaces de convivialité autour de groupes d'activités et de sorties culturelles), dialogue des œuvres (accompagnement scolaire, accès au droit, chantiers de jeunes, activités de quartiers en partenariat avec les acteurs locaux etc.), dialogue des échanges théologiques (par le biais d'espaces de rencontres pour engager des réflexions sur les différences culturelles et religieuses, des temps de formation aux bénévoles) et le dialogue de l'expérience spirituelle (afin de « donner une place fondamentale au spirituel, c'est-à-dire au sens, dans notre société sécularisée »). Le dialogue interreligieux suppose une ouverture à la pluralité culturelle, la reconnaissance de ce qui se joue lorsque des personnes et des groupes de cultures différentes se rencontrent : le choc culturel, et l'encouragement à la discussion entre les individus avec leurs propres récits de foi. Le Secours Catholique considère que ces activités doivent être cohérentes avec l'histoire de la localité et des personnes rencontrées, ainsi que des difficultés (incompréhensions, suspicions, peur, dialogue, découragement...).

Pour l'année 2023-2024, la Délégation

Nord-Lille a opéré une restructuration opérationnelle afin de mettre en œuvre le projet associatif et national du Secours Catholique. Face aux priorités identifiées selon les réalités de son territoire, la stratégie de la délégation a été repensée et s'articule dorénavant autour de trois axes. Le premier est de donner les ressources nécessaires aux bénévoles afin qu'ils puissent s'intégrer au sein des antennes et « lien vivre leur bénévolat ». Le second axe correspond à la réécriture de la politique d'accompagnement et d'aide autour des problématiques spécifiques rencontrées. Le troisième, consiste à « l'adaptation des forces à travers un redécoupage territorial cohérent, ainsi que sa structuration ». Ainsi, la Délégation Nord-Lille et les antennes qui y sont associées commencent à se structurer théoriquement, notamment autour de la nomination et l'identification de binômes d'acteurs à des postes aux différentes échelles territoriales (équipes d'animation du territoire et spirituelle, responsabilités d'équipes et responsables d'activités). « C'est par l'existant au quotidien que la dimension interculturelle et interreligieuse s'expérimente pour le moment. Elle n'a pas encore été théoriquement pensée comme action à mettre en œuvre au sein de la délégation » d'après le délégué diocésain Samuel Prieur.

### **Une structure d'accueil du Secours Catholique au sein du quartier d'Épeule à Roubaix**

L'enquête a été menée au sein de la structure d'accueil du Secours Catholique à Roubaix, dans le quartier d'Épeule. Ce lieu a été repéré par la Délégation Nord-Lille il y a quelques années : il se caractérise par sa stabilité en termes d'acteurs bénévoles qui font vivre la structure et s'occupent des divers aspects de son animation et de la vie quotidienne. Située dans un bâtiment appartenant au diocèse de Lille, l'antenne est l'une des plus actives du département avec une grande diversité de profils et d'origines qui y gra-

vivent : des familles avec enfants, ainsi que beaucoup de femmes isolées et une majorité de personnes en situation irrégulière sont reçues quotidiennement. « Il y a une vraie diversité de cultures et de vie de quartier : on note une prédominance de profils d'origine algérienne, mais il y a également d'autres origines plus discrètes mais actrices ».

De l'attachement de la structure à sa dimension spirituelle et religieuse, jusqu'aux moteurs pressentis de l'engagement des bénévoles face à la précarité, de l'affichage des signes de l'appartenance religieuse aux interactions en langue française et arabe qui donnent à penser les diverses origines des interlocuteurs : au sein de l'antenne du Secours Catholique, la question interculturelle et interreligieuse est omniprésente. Au sein d'une structure tout récemment rénovée qui « offre des espaces qui permettent la rencontre et l'émergence d'envies en termes de projets », cette étude a permis de faire état de la situation de la coexis-

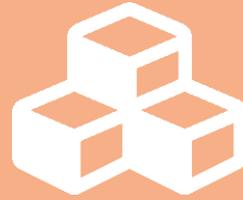
tence et du vivre ensemble entre personnes de cultures et de religions différentes au sein de l'antenne.

- Quelles formes prennent les manifestations de la dimension interculturelle et interreligieuse ?
- Quels sont les cadres propices à l'émergence de discours autour de la différence culturelle et religieuse ?
- Quelles sont les pratiques qui nourrissent la cohésion sociale et celles qui peuvent susciter des frictions et fractures ?
- Comment l'identification de ces dynamiques - par l'analyse des faits observés, des perceptions et des représentations des interlocuteurs -, permet-elle de penser les modalités de l'accompagnement du Secours Catholique, notamment dans sa dimension spirituelle, et les problématiques du territoire roubaisien ?

### Les acteurs de l'équipe de Roubaix avec l'équipe d'animation spirituelle



# 04 - Application



## Sphère organisationnelle

**75%**

**des personnes  
enquêtées  
répondent  
positivement au  
fait que la  
structure permet  
à tous de  
pratiquer et  
d'exprimer sa foi  
ou ses convictions**

La sphère organisationnelle a pour objectif de s'interroger sur la structure sociale qui réunit les parties prenantes, et sur le rôle qu'elle tient dans le vivre-ensemble au sein du lieu. Elle s'articule autour du positionnement du Secours Catholique et particulièrement de l'antenne de Roubaix par rapport à la pluralité culturelle et religieuse, et du rapport qu'entretiennent les personnes qui fréquentent le lieu avec l'institution Secours Catholique, son projet et ses règles. Il s'agit ainsi tout d'abord d'observer si la structure réunit les conditions d'une organisation pluraliste, d'étudier ensuite les dispositions du Secours Catholique envers la pluralité religieuse, et enfin d'évaluer l'adhésion de ceux qui fréquentent le lieu au projet du Secours Catholique, à la fois catholique et ouvert à tous.

### 1 - Le Secours Catholique réunit-il les conditions d'une organisation pluraliste ?

Une organisation qui se veut pluraliste, c'est-à-dire désireuse de respecter la pluralité culturelle et religieuse en son

sein, doit réunir trois conditions basiques : d'abord que chaque partie qui la compose soit libre d'exprimer ses convictions ou ses appartenances, ensuite que chaque partie soit respectée dans l'exercice de ses droits et qu'elle puisse se référer à une norme établie pour les défendre, telle qu'un règlement, et enfin que chacune des parties puisse participer au tout, c'est-à-dire qu'elle en ait les possibilités et les capacités.

### Liberté de religion et de conviction personnelle et d'expression au Secours Catholique

S'agissant d'une condition fondamentale du pluralisme, ce critère cherche à savoir s'il est permis pour chaque personne reçue au Secours Catholique de pratiquer un culte ou de ne pas en avoir, d'exprimer des croyances et des pratiques, ainsi que des convictions critiques par rapport au religieux. Il est évalué à partir des réponses à la question suivante, posée aux enquêtés : *Le Secours Catholique est-il une structure qui permet à tous de pratiquer et d'exprimer sa foi ou ses convictions, qu'elles soient religieuses ou non ?*

Plus de 75 % des enquêtés répondent positivement au fait que la structure permet à tous de pratiquer et d'exprimer sa foi ou ses convictions, qu'elles soient religieuses ou non.

*...il n'a jamais été interdit de dire bah non, tu ne parles pas de ça ou de ça ou de ça. Il n'a jamais été interdit qu'on parle de l'église ou on parle de la mosquée, ou on parle d'une personne athée qui croit pas. Depuis que je suis là, moi j'ai jamais vu ça et je pense c'est ici, c'est le droit d'expression.*

Femme bénévole

En réponse à la question, certains enquêtés répondent que l'identité culturelle ou religieuse n'est pas un facteur excluant pour le Secours Catholique. L'accueil qui est fait au sein de la structure n'est pas conditionné aux particularités culturelles et religieuses, ni des bénévoles, ni des personnes accueillies. Cela sous-entend comme une évidence que chacun est libre. Certains trouvent d'ailleurs dans cette ouverture à tous une résonance de leurs propres valeurs, convictions et pratiques religieuses.

*Bien sûr, bien sûr, accueillir tous les gens, ils précisent ici leur but du Secours Catholique, c'est d'aider les gens, ils rentrent pas dans les détails, "est-ce que chrétiens ou bien musulmans ou bien laïcs, ou bien...". Comme chaque fois, je reste à l'accueil, il y a des gens qui demandent toujours l'aide, mais toujours ils accueillent tout le monde, toutes les races, tout le monde, toutes les cultures, ils rentrent pas dans les détails parce que chacun, chacun pour soi, le Dieu pour tous, ça fait plaisir.*

Homme accueilli devenu bénévole

À côté de cette grande majorité pour qui la liberté de chacun est tout à fait claire et qui valorise cette dimension du Secours Catholique comme espace d'expression, près de 20 % des enquêtés affirment que le Secours Catholique n'est pas l'endroit adéquat pour exprimer sa foi, pour afficher ses convictions reli-

gieuses ou pour pratiquer. Pour ceux-ci, non seulement la question de la liberté d'exprimer ses convictions ne constitue pas un élément fondamental du vivre-ensemble, mais certains considèrent même cela avec une certaine méfiance.

*C'est vraiment pas le lieu où on va exprimer sa foi. Je trouve que c'est une question qui n'est pas adaptée. C'est-à-dire que ce n'est pas le lieu où on va exprimer sa foi, qui que ce soit, les personnes qu'on accueille et nous, on n'est pas là pour ça, on est là pour s'entraider. Voilà.*

Femme bénévole

Les modalités d'expression sont diverses et comme « graduées ». Des enquêtés ont signifié que les personnes sont libres d'échanger et de s'exprimer sur leurs pratiques et convictions, mais pas de pratiquer - tout du moins en dehors de temps avec le groupe spirituel.

*Ah bah oui, parce qu'on a toujours accueilli qui que ce soit. On a un accueil comme j'ai dit tout à l'heure, inconditionnel. Il faut pas non plus que ça dérange aussi les personnes, ils le savent qu'il y a des certainement des limites. Je pense que ce ne serait pas très accepté d'être en prière, ou avoir des fois le téléphone qui sonne parce que on nous rappelle qu'il y aurait peut-être des prières à faire, tout ça, c'est moins bien vu quand même. Oui, il y a des limites, mais j'dirais quelque part on est très large. Mais il faut pas non plus que ça devienne un lieu de culte. C'est un lieu de rencontre, on partage différentes choses. On n'est pas simplement musulman ou catholique, on est autre chose.*

Homme bénévole

20%

Des personnes  
enquêtées  
affirment que le  
Secours  
Catholique n'est  
pas l'endroit pour  
exprimer sa foi.

## Dispositions prises pour la justice et le respect de tous

Faire du commun avec des particuliers, c'est aussi garantir le respect des droits de chacun, à travers des règles connues de tous qui ne laissent pas de place à l'arbitraire, de manière à poser clairement les limites qui permettent la vie collective. La question a ainsi été posée aux enquêtés : Existe-t-il des règles de fonctionnement qui garantissent le respect de chacun et entre chacun, et est-ce qu'il est connu de tous ? Vous sauriez nous en donner les éléments principaux ? Comment en avez-vous entendu parler ?

# 40%

**Des enquêtés n'ont pas eu connaissance d'un règlement intérieur mais suivent souvent des règles basées sur l'observation, le mimétisme et l'intuitif...**

Il faut signaler que près de 20 % des enquêtés n'ont pas répondu à cette question.

Pour plus d'un quart des enquêtés, il existe un règlement qui prend la forme d'un document officiel (projet du Secours Catholique et/ou charte des bénévoles). Il a pu être communiqué lors de réunions, de formations et/ou éventuellement à l'accueil de la structure. À travers cela, il apparaît que les personnes susceptibles d'avoir connaissance de ce règlement sont donc les bénévoles et les personnes accueillies devenues bénévoles ayant pris part aux événements dans lesquels ces principes ont été communiqués. Néanmoins, pour beaucoup d'entre eux, ce ne sont pas ces règles écrites, comme la Charte, qui régulent la vie du lieu, mais bien quelque chose d'implicite, une « manière de vivre ».

*Oui, il y a déjà tout le projet du Secours catholique. On a tout le projet, alors je le sais pas par cœur, mais bon, c'est surtout l'accueil inconditionnel, c'est qu'on accueille tout le monde, c'est qu'on*

*respecte tout le monde, c'est qu'on essaie de faire avec les personnes et pas pour les personnes, qu'on les écoute, mais vraiment une vraie écoute. Après tout découle de ça. (...) Moi je pense que oui, parce qu'on a quand même fait des réunions, par rapport à tout ce qui est les valeurs du Secours catholique. On fait des efforts. Quand on a fait des réunions de rentrée, on est revenu sur ces valeurs-là, de respect des uns des autres, de l'accueil inconditionnel, donc ça oui. Et (...) tous les nouveaux bénévoles maintenant sont obligés de faire la formation du nouveau bénévole avec le projet, avec les valeurs à mettre en place, etc., etc., donc avec ça, normalement chaque bénévole est au courant normalement.*

*Femme bénévole*

*Alors il y a des règles plus ou moins écrites qui ont été pondues il y a un ou deux ans, qu'on nous a même fait signer, etc. Mais j'allais dire ça joue pas un grand rôle, ça hein ... c'est du blabla, c'est la technocratie. Par contre, oui, la question c'était savoir s'il y a des règles entre nous ? ... beh les règles, ça j'allais dire, c'est les règles de la fraternité, de la tolérance, de l'écoute, de l'attention aux autres, c'est ça hein. Mais je dirais même que règles, c'est un mot un peu rigide quoi, parce que c'est plus une manière de vivre que des règles.*

*Homme bénévole*

À défaut d'un texte, c'est cette « manière de vivre » qui paraît transcender l'ensemble de la structure. Ainsi, 40 % des enquêtés n'ont pas eu connaissance d'un règlement intérieur mais suivent des règles basées sur l'observation, le mimétisme et l'intuitif et suivent des principes acquis au travers de leur éducation et des parcours respectifs de chacun.

*Oui, on se sent respecté, on respecte tout le monde. Déjà les gens nous sourient, on se dit bonjour, on parle, on demande, on nous fait des souhaits. Par exemple pour Ramadan, "bon Ramadan", l'Aïd aussi, "ça s'est bien passé votre fête", pour Noël aussi. On fait la même chose pour eux, donc je pense que c'est tellement humanitaire qu'on se sent ... sans règlement, sans réglementation, on se sent respecté, on respecte.*

### *Femme accueillie devenue bénévole*

Des références à l'existence de règles relatives aux activités internes à la structure (français langue étrangère, soutien scolaire...) ont été faites. Celles-ci renvoient

alors à des éléments tels que le respect de la ponctualité, à une assiduité, à ne pas utiliser son téléphone en cours ou à échanger en français. Ce règlement est souvent édicté par les bénévoles : responsables d'équipe et enseignants, et semble prévaloir alors pour les personnes accueillies à l'ensemble de la structure. Ces règles de fonctionnement sont plutôt plébiscitées par les enquêtés comme nécessaires à l'action collective.

*On va discuter normal en arabe, mais il y a des règles : le prof il dit ne parle pas en arabe, il faut parler en français. Il faut arriver à l'heure. Et tu fais pas des retards, parce qu'on va commencer la leçon ensemble.*

### *Homme accueilli*

Certains bénévoles ont également exprimé des principes propres à leur domaine d'activité, explicitement et collectivement actés. Ainsi, des règles propres aux commissions d'octroi des aides aux personnes accueillies reçues en Accueil-Écoute-Accompagnement semblent avoir été fixées par les bénévoles pour s'assurer d'une justesse dans les prises de décisions.

*On est face à un problème de fond, là. Pendant un moment il semblerait, c'est avant que je sois là, le Secours Catholique accordait ... assez largement des tickets services. Il y a eu une prise de position au sommet qui a dit plutôt que de distribuer des ... Il faut faire de l'accompagnement. C'est très compliqué et alors on essaye de se donner des règles. Il y en a qu'on va tout de même aider, par exemple quand ils ont des enfants vraiment malades. Bon là, on aide. Parce que c'est dramatique, parce que ces hommes, ils peuvent même pas essayer de trouver des petits boulots, ils sont en permanence avec leurs enfants. Mais il y a ceux qui sont partisans de... d'une certaine souplesse, puis il y a ... et il y a ceux qui sont très rigides.*

### *Femme bénévole*

Les éléments principaux du règlement de l'antenne du Secours Catholique cités reposent en écrasante majorité sur de nombreux qualificatifs qui réfèrent à des principes de non atteinte morale et physique envers une personne, ainsi qu'à la garantie de la continuité des activités de la structure dans de bonnes conditions. Près de la moitié des répondants font ainsi référence au concept de respect de soi, de la liberté des autres et du respect mutuel. La seconde composante qui se dégage relève de valeurs renvoyant à l'essence des actions du Secours Catholique, soit l'entraide, l'ouverture, l'accueil et l'écoute. Certains enquêtés font également référence aux principes religieux et/ou au concept de fraternité, qui constitueraient les bases de règles garantes de la vie collective et du respect de tous, indépendamment des différences culturelles et religieuses.

Si ce sont des grandes valeurs qui sont considérées comme des règles, avec le risque d'un manque de précision qui pourrait ouvrir à des divergences d'interprétation, la question de la nécessité d'un règlement au sein de la structure afin de garantir la vie collective suscite des désaccords entre les enquêtés. Pour cer-

**Près de la moitié des répondants font ainsi référence au concept de respect de soi, de la liberté des autres et du respect mutuel.**

tains c'est nécessaire, quand d'autres se positionnent fermement contre à ce sujet.

*Mais je pense que c'est pas en mettant des règles qu'on va changer le monde. Je pense que c'est dans la relation interpersonnelle. Ça, pour moi, c'est essentiel, donc si on affichait un règlement à l'entrée du Secours Catholique, je ne pense pas qu'il y aurait grand monde. Je pense que c'est plutôt dans la relation qu'on va pouvoir dire aux personnes "Bah là vous abusez un peu, vous, on ne peut pas vous suivre. Votre attitude n'est pas, n'est pas acceptable", vous voyez ?*

*Femme bénévole*

*Un règlement ? Je pense pas. Moi ça m'a jamais été donné qu'il y avait un règlement. Mais pour moi le règlement c'est de se respecter soi même et respecter les autres. Voilà, c'est comme toute structure, on n'a pas besoin, on n'est pas des enfants donc. Personnellement, moi j'ai pas besoin de règlement pour pouvoir respecter. Donc il faut respecter l'être humain comme nous on se respecte, c'est tout. Et respecter ses valeurs. Voilà, c'est dans ce sens.*

*Femme bénévole*

Cette divergence de points de vues vis-à-vis de la nécessité d'un règlement ou d'une charte connue de tous s'est retrouvée également dans les entretiens avec des interlocuteurs extérieurs à la structure qui ont été consultés à l'occasion de l'enquête.

*Bah je crois que c'est fondamental, qu'il y ait justement une charte. C'est-à-dire que si y a pas de charte, ça veut dire que n'importe qui, que ce soit un accueillant ou que ce soit quelqu'un qui est accueilli, peut faire ce qu'il veut, quoi. La charte, elle vient garantir la liberté et l'autonomie de chacun, voilà, et elle permet de com-*

*prendre à celui qui arrive (...) pourquoi le Secours Catholique existe. Quel est son ..., quel est son but ? Voilà. Quelle est sa visée ? Voilà. Et qu'après bah ça, ça se négocie dans des rapports quotidiens, quoi.*

*Homme interlocuteur extérieur*

Sur l'ensemble des données partagées, il n'y a pas d'éléments spécifiques ayant trait aux aspects culturels et religieux. À ce stade, la « manière de vivre » semble suffisante et satisfaisante pour la plupart des enquêtés. Cependant, en ne posant pas clairement les limites qui permettent la vie collective, cette absence de règles laisse une place au risque de l'imprécision et de l'arbitraire. Une personne accueillie devenue bénévole témoigne ainsi avoir mal vécu le fait qu'on lui fasse une remarque sur son foulard, ce qu'elle a vécu comme un non-respect de ses droits et choix individuels.

*Oui, ça m'est arrivé ici. Elle a dit devant tout le monde : "mais pourquoi t'as choisi le foulard ? Il faut enlever le foulard, il faut enlever", après, j'ai dit "Mais c'est personnel, le foulard, il va rien changer, ça veut dire : la religion, toujours ça reste à part.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

### Capacité de participation aux activités et à la vie du lieu équitable pour tous

Pour qu'une organisation soit pluraliste, il faut que chacun puisse y trouver sa place. Ce critère est particulièrement important pour le Secours Catholique, puisque son action repose sur la volonté de travailler avec et à partir des personnes et non pour elles, avec l'idée que chaque personne accueillie doit être en capacité de devenir bénévole. Pour savoir comment le Secours Catholique assure l'inclusion de tous dans la participation aux activités et dans la vie du lieu et fait en sorte que chacun puisse y évoluer et s'épanouir indépendamment de ses particularités culturelles et religieuses, la



**Le jardin fraternel, l'une des activités qui anime les lieux dans le quartier de l'Epeule.**

question suivante a été posée : *D'après vous, toutes les personnes du Secours Catholique, bénévoles et personnes accueillies, ont-elles les mêmes possibilités d'avoir des responsabilités, de suivre une formation ou d'acquérir des compétences ?*

Certaines personnes accueillies ont pu comprendre la question comme s'il leur était possible d'accéder au cours de soutien en cours de français langue étrangère étant donné que l'inscription se fait sur liste d'attente et qu'elle donne lieu au passage d'un entretien pour estimer le niveau.

Près de 40 %, soit moins de la moitié des répondants, ont indiqué que toutes les personnes reçues au Secours Catholique avaient les mêmes possibilités d'avoir des responsabilités, de suivre une formation et/ou d'acquérir des compétences, ou tout du moins qu'ils pensaient que c'était le cas.

*...On a cette possibilité de se former et bénévole, salarié, tout le monde. On se retrouve de façon générale lors des formations. Bon, d'abord, il y a les gens qui sont venus, qu'on a accueillis, qui ont vécu des choses dans les ateliers et après, qui sont devenus des bénévoles et qui sont dans le bureau donc ça veut dire que la personne, progresse au sein, s'engage à*

*vivre, à partager avec ceux qui viennent (...) donc pour moi oui il y a cette possibilité d'être accueillie après être devenue bénévole, et puis de poursuivre selon tes envies, parce qu'il y a ça aussi, oui.*

**Femme bénévole**

Si cette idée d'évolution dans la structure est largement partagée, certaines conditions de bon fonctionnement demeurent nécessaires. C'est pourquoi près de 46 % des enquêtés ont précisé que l'accès aux responsabilités, à une formation ou l'acquisition de compétences étaient conditionnés aux éléments suivants : des compétences préalables et/ou être disposé à suivre des temps de formations, des compétences linguistiques en français écrit et oral, ainsi que d'autres éléments, comme la disponibilité, la motivation, des qualités en termes de savoir-être, un certain temps d'ancienneté au Secours Catholique ou le passage d'un entretien avec un.e responsable.

*De toute façon, tout le monde ne peut pas tout faire. C'est pas possible. Il faut quand même certaines compétences, il faut quand même avoir certaines aptitudes à faire telle ou telle chose. Même l'accueil il faut un minimum qu'ils sachent répondre au téléphone. (...) Après,*

*si ils ont les compétences linguistiques, oui. Et puis de compréhension et d'écoute, de valeurs, de comportement, d'attitude, de savoir être tout ça. À partir du moment où la barrière linguistique qui est levée, oui. Tout le monde peut le faire.*

*Femme bénévole*

L'accès aux responsabilités apparaît parfois conditionné à la situation administrative et de fait, indirectement aux origines de la personne. Une relative réticence est apparue dans les entretiens quant à l'accès de personnes accueillies devenues bénévoles à d'autres responsabilités qu'à l'accueil ou au jardin qui ne demandent pas nécessairement de formations. Les réserves concernent le respect de la confidentialité des dossiers des personnes accueillies, ainsi qu'un manque de compétences. L'engagement des personnes accueillies ou des personnes accueillies devenues bénévoles peut donc être sujet à interrogation et à suspicion chez certains bénévoles : les personnes accueillies pourraient vouloir être bénévoles avec pour intention de faire avancer leur propre situation ou intérêts et non pas par dévouement pour les autres.

*On accueille des sans-papiers et donc les sans-papiers peuvent se dire bénévoles et par cela dire voyez pour avoir des papiers "donc je suis intégré dans la société, je suis bénévole au Secours catholique". Ça doit pas être la finalité. La finalité, c'est de vouloir être bénévole.*

*Homme bénévole*

Ces éléments témoignent de débats qui traversent l'antenne, autour de la possibilité ou non, pour une personne sans papier de recevoir des personnes accueillies en accompagnement (Accueil-Écoute-Accompagnement et Permanence juridique). Il semble que la situation a suscité des incompréhensions des personnes accueillies qui n'ont pas souhaité être reçues en accompagnement par une personne en situation irrégulière

comme eux, et ce, malgré l'expérience et le parcours de l'accueillante.

*Je vois ça, c'est leur droit ... Attends la fille, la dame là, elle n'a pas de carte de séjour. Ça veut dire, les gens la voient comme elle ne peut pas donner quelque chose de nouveau pour eux. (...) Je respecte leur point de vue.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

## Conclusion

- Chacun se sent libre d'être qui il est et respecté dans son identité culturelle et religieuse; même si pour ¼ des enquêtés la liberté de conviction et d'expression culturelle ou religieuse n'a pas sa place dans le lieu.
- Les grandes valeurs prônées par la structure et le bon sens de chacun permettent au lieu de fonctionner même si les règles écrites ne sont pas connues par tous. Ce fonctionnement peut être insuffisant en cas de litige ou de déséquilibre de la structure.
- Des freins doivent être levés pour permettre à tous d'accéder aux responsabilités et soulager les bénévoles actuels qui expriment une certaine fatigue. Il s'agit d'identifier et de valoriser les compétences de chacun en renforçant celles qui sont nécessaires et de travailler sur les réticences exprimées.

## 2 - Quelles sont les dispositions du Secours Catholique envers la pluralité culturelle et religieuse ?

Évaluer le pluralisme au sein de l'antenne du Secours Catholique à Roubaix implique de se demander comment la pluralité culturelle et religieuse est appréhendée, comment elle est intégrée

dans les activités comme un phénomène factuel, et comment elle est éventuellement valorisée. Pour cela, on interroge dans un premier temps le principe d'accueil inconditionnel de la structure, pour se pencher ensuite sur la place donnée au culturel et au religieux dans les activités du Secours Catholique.

### Accueil inconditionnel effectif

L'accueil inconditionnel est l'un des principes fondamentaux du Secours Catholique. Il est connu de tous ceux qui le fréquentent et est souvent évoqué dans les entretiens. Ce principe permet théoriquement l'inclusion de tous, quelle que soit leur appartenance culturelle ou religieuse. Pour vérifier l'effectivité de ce principe, il a été question de savoir si tout le monde se sent accueilli pour ce qu'il est, et si les éventuelles conditions à l'accueil sont claires et comprises par tous. La question a ainsi été posée aux enquêtés : *Les règles du Secours Catholique permettent-elles à tous de participer aux activités quelle que soit leur appartenance religieuse ou leurs convictions ?*

C'est la question qui a suscité le plus l'unanimité. Une écrasante majorité des enquêtés a répondu que les règles du Secours Catholique permettent à tous de participer aux activités quelle que soit l'appartenance religieuse ou les convictions, ce qui montre une adéquation entre le projet et les principes du Secours Catholique et le vécu des enquêtés quant à l'accueil inconditionnel.

*Justement, c'est le Secours qui nous a donné la chance. Il n'y a pas une différence entre le musulman et un autre, ils nous donnent la chance pour les formations. On fait une avec des personnes de nationalités et religions différentes. (...) C'est très sympa, on rigole, on mange ensemble, on dirait une famille très très bien. Voilà, le Secours il nous donne la chance. Il y a pas de différence "ah t'es fran-*

*çaise". Oui, t'es d'accord. "T'es algérienne? Non, tu peux pas". Non, il fait pas ça. On est tous pareils.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

### Place donnée au religieux et à la diversité spirituelle dans les activités et dans l'esprit du Secours Catholique

Dans ses objectifs, le Secours Catholique veut favoriser l'épanouissement religieux et spirituel de tous. La présente étude s'intéresse à ce qui était mis en place pour ce faire et pour encourager la rencontre et le dialogue autour de la religion et de la spiritualité, en posant aux enquêtés la question suivante : *Quelle place occupe le religieux dans les actions menées par le Secours Catholique et sous quelles formes ?*

Pour 20 % des enquêtés, la place donnée au religieux au sein de la structure s'incarne dans les valeurs et les actions d'entraide, l'accueil et la manière d'être.

*Le religieux, dans la religion catholique, on ne parle que de l'autre, à la limite, Dieu ne vient qu'après, c'est, ils appellent ça, le prochain. C'est fondamental. Et ici c'est pareil, on s'occupe de l'autre, de son prochain. Après, dans la religion catholique, ils disent il y a la foi, l'espérance et la charité. Mais c'est écrit hein, le plus important, c'est la charité. Ça, c'est dans l'Évangile, c'est pas au Secours Catholique, c'est dans l'Évangile. C'est écrit noir sur blanc. Mais ça c'est la religion et ce qu'on fait au Secours c'est pareil.*

*Homme bénévole*

Plus de la moitié des réponses mentionnent que le religieux se retrouve dans des activités spécifiques et/ou de manière ponctuelle. Le groupe spirituel constitue une référence, en particulier pour quelques bénévoles, qui expriment une attente à ce niveau-là.

*On a quand même notre équipe d'animation spi ici, en délégation, aussi. Et normalement, on devrait quand même avoir plus. Enfin, on devrait peut-être avoir des temps plus spirituels. Il y a d'autres mouvements qui font, qui mettent plus la Parole de Dieu au centre de leur action.*

*Femme bénévole*

Le souci de partager des temps interreligieux et interculturels est présent chez les bénévoles. Toutefois, le groupe d'animation spirituelle semble avoir fait l'objet de plusieurs tentatives de rassembler des personnes dans une dynamique interreligieuse et interculturelle, mais il ne rencontre pas tant de succès auprès des personnes accueillies et personnes accueillies devenues bénévoles.

*On faisait de l'interreligieux, mais je trouvais que c'était un peu ... enfin, je ne voyais pas trop à quoi ça servait, à quoi c'était utile quoi. J'avais plus l'impression d'être efficace et de partager quelque chose dans mon groupe. On faisait soit un après-midi où l'une lisait des versets du Coran et puis nous un texte d'évangile. Mais bon il n'y avait pas énormément de monde.*

*Femme bénévole*

Les fêtes (Noël, Pâques, le Ramadan et l'Aïd el-Fitr) sont davantage citées par les personnes accueillies et personnes accueillies devenues bénévoles comme éléments de présence du religieux dans la structure. Ce sont pour eux des moments de partage et de rencontre, mais également de découverte.

*Oui généralement ils nous parlent, par exemple, dès qu'il y a les fêtes religieuses. Tu vois par exemple la fête de Noël, avant, on sait pas c'est quoi la fête de Noël. Bon,*

*c'est pas précisé, on dit juste la fête de Noël, c'est tout. Mais quand on fait les réunions, tout ça, ils nous précisent un petit peu et nous on demande à nous expliquer, c'est quoi le Pâques ? Même eux ils nous respectent pendant la fête de l'Aïd par exemple, ils savent que c'est la fête religieuse, ils nous donnent la journée.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

Un certain nombre d'enquêtés considère néanmoins, comme précédemment, que le religieux n'a pas de place spécifique au sein de la structure : soit qu'il ne s'agit pas du lieu adéquat pour cela, soit que cela n'a pas été remarqué et/ou que la personne ne sait pas.

*La religion, elle n'a pas de place ici, il me semble. Parce que les personnes, elles viennent pour un but, voilà. Je viens pour avoir une aide, pour sortir de la galère. Ils ne cherchent pas à comprendre au niveau de la religion ou pas. Et c'est vrai, ça n'a jamais été un débat ou un sujet sur ça.*

*Femme bénévole*

L'ensemble des réponses témoigne de désaccords intra-religieux au sein de l'équipe bénévole quant à la place et le rôle que le Secours Catholique revêt dans l'épanouissement religieux et spirituel de tous. Elles prennent également la forme de questionnements relatifs à la place que la religion catholique devrait prendre ou ne pas prendre au sein de la structure.

*On a mis une crèche là vous avez vu à l'entrée, à la place de la crèche, il y a une petite icône de la résurrection pour Pâques. Alors, c'est peut être modeste, mais on est très fiers. Il y en a plusieurs d'entre nous, bénévoles qui trouvaient qu'on n'était pas assez catholiques. Mais en même temps, on veut accueillir tout le monde, donc ça, c'était une question. Pendant longtemps, on n'a rien affiché*

**L'ensemble des réponses témoigne de désaccords intra-religieux quant à la place et le rôle que le Secours Catholique revêt dans l'épanouissement religieux et spirituel de tous.**

*du tout. Et puis cette année, on a choisi de mettre une crèche ...*

*Femme bénévole*

Deux bénévoles catholiques ont également exprimé qu'ils auraient aimé disposer d'un oratoire où pouvoir commencer les journées par des temps de prières. Pour autant, les positionnements divergent vis-à-vis de cela entre le fait que cela pourrait incommoder - ou non - les personnes reçues au sein de l'antenne. La question se pose relativement peu chez les personnes accueillies et les personnes accueillies devenues bénévoles.

*Il y a quand même les valeurs qui sont là, mais on va pas commencer, par exemple l'AEA en priant quoi. On laisse, parce qu'il y a quand même nous on accueille aussi des personnes qui sont athées et de l'islam ... Parce qu'on veut pas heurter des personnes... Moi je suis pratiquante et c'est vrai que quand on prie après on peut être plus là. Parce que je prie quand même régulièrement et je pense que ça, ça aide aussi à rester dans la parole, dans les valeurs chrétiennes. Moi, ça ne me dérangerait pas, mais je ne veux pas heurter les autres, je veux pas forcer tout le monde. Moi j'aimerais bien qu'on ait des temps un peu plus d'inter-religieux, mais je sais pas trop comment faire pour pouvoir le faire.*

*Femme bénévole*

De façon plus marginale, la question de la place que le religieux revêt au sein de la structure a également soulevé des réflexions quant à la « surreprésentation » de personnes musulmanes et/ou algériennes au sein de la structure.

### Conclusion

- Ni la croyance ni l'appartenance culturelle ou religieuse ne sont des éléments d'exclusion au Secours Catholique. Les enquêtés semblent démon-

trer que tout le monde est accueilli pour ce qu'il est, ce qui témoigne d'une adéquation entre le projet et les principes du Secours Catholique et le vécu des enquêtés.

- Pour beaucoup, la référence religieuse est omniprésente mais implicite, c'est-à-dire que ce qui est vécu au Secours Catholique est de nature religieuse, dans le sens où les actes d'accueil et d'entraide sont conformes aux valeurs religieuses.
- On observe une grande divergence d'attentes à l'égard du Secours Catholique sur la place du religieux. Pour certains bénévoles, le religieux n'a pas sa place, Pour d'autres, renforcer la dimension spirituelle donnerait une vraie valeur ajoutée aux actions. En revanche, la question ne semble pas trop se poser du côté des personnes accueillies, qui n'ont pas tellement exprimé d'attente à ce sujet.

### 3 - Comment les personnes qui fréquentent le lieu adhérent-elles au projet pluraliste du Secours Catholique ?

L'aspect collectif du pluralisme culturel et religieux, celui qui permet de rassembler les entités particulières dans un ensemble commun, nécessite une certaine adhésion de celles-ci à un projet donné. Le Secours Catholique a la volonté d'être une organisation catholique et pluraliste : c'est pourquoi on s'interroge dans cette partie sur la manière dont est compris et apprécié ce projet du Secours Catholique d'une part, et d'autre part sur la façon dont chacun respecte les règles qui permettent ce collectif.

### Compréhension et appréciation du caractère catholique et ouvert à tous du Secours Catholique

Pour tenter d'évaluer dans quelle mesure les personnes se sentent en adéquation avec les deux aspects de l'ADN du Secours Catholique, c'est-à-dire d'une part le fait qu'il s'agisse d'une organisation catholique qui agit dans le cadre de la diaconie, et d'autre part le fait que ce soit une organisation ouverte à tous, la question suivante a été posée aux enquêtés : *Pourquoi vous engagez-vous dans les activités d'une structure catholique ?*

Malgré sa tournure assez simple, la question n'a pas souvent été comprise par les personnes accueillies devenues bénévoles et par les personnes accueillies, montrant par là que le caractère catholique de la structure n'est pas si évident. Ces incompréhensions ont amené les enquêteurs à reformuler la question. Globalement, en grande majorité, le caractère ouvert à tous est plébiscité, mais l'aspect catholique est secondaire, pour diverses raisons.

Tout d'abord, pour un peu moins de la moitié des enquêtés (comptant principalement des personnes accueillies et des personnes accueillies devenues bénévoles), le caractère catholique est secondaire par rapport aux besoins ou envies identifiés en termes d'activités et de bénévolat. À plusieurs reprises, la structure est d'abord valorisée pour le soutien matériel et émotionnel qu'elle procure.

*Catholique ou pas catholique, je mets tout dans le même sac. Enfin je veux dire, c'est pas parce que c'est pas catholique que je ne veux pas venir ou justement parce que c'est catholique et je veux pas venir. À partir du moment où on aide les personnes ...*

#### Femme accueillie

Ensuite, les enquêtés mettent en avant sa dimension sociale, ouverte à tous et à

toutes, notamment au travers de la découverte de l'engagement bénévole, sans que le caractère catholique ait de réelle importance. La structure est identifiée comme lieu d'intégration, d'apprentissage de la langue mais également de rencontre dans laquelle chacun est respecté et peut évoluer au sein d'un même espace, sans être renvoyé à sa nationalité et/ou appartenance culturelle et religieuse.

*Non, c'est normal. C'est normal. Sinon, dès le début, je sais le Secours c'est des catholiques, ils sont pas des musulmans. Moi ça me dérange pas. L'essentiel que je viens, je trouve quelqu'un qui me respecte. Il va pas me dire "ah non toi t'es musulmane, non t'es noire, non t'es pas d'ici ... non, t'es pas française, non". Moi ça non. C'est ça la première des choses pour moi, c'est le respect. Parce que moi personnellement, je respecte tout le monde et c'est tout.*

#### Femme accueillie devenue bénévole

Plus d'un quart des enquêtés considèrent que le caractère catholique est secondaire mais apprécié en raison des représentations et des expériences qui lui sont attribuées. Les valeurs catholiques suscitent la confiance, la curiosité et une forme d'intégration. Si le « catholicisme » n'est pas le moteur de leur engagement, ces enquêtés disent s'y retrouver.

*Cela me plaît beaucoup. Ils donnent leur temps pour aider les gens, même nous, on cherche ça, on cherche à aider, à donner un peu de notre temps, notre connaissance pour rentrer dans la société catholique, dans les coutumes catholiques.*

#### Homme accueilli devenu bénévole

Dans cette lignée, quelques enquêtés précisent qu'ils auraient pu s'engager dans une autre structure : certains ont par ailleurs d'autres engagements dans des structures non confessionnelles. Ils reconnaissent néanmoins une particula-

rité au Secours Catholique, celle d'une sensibilité au spirituel.

*Structure catholique, j'aurais pu aller dans une autre... Mais comme il manque déjà tellement de bénévoles, je me dis pourquoi j'irais dans une autre. Et ici ce que je trouve c'est assez ouvert, vous avez des cathos, des cathos non pratiquants, des non-cathos, des agnostiques, même des musulmans. Et ça se passe bien. Mais c'est surtout... que les assos cathos, ils ont pas trop de bénévoles, enfin les autres j'en sais rien mais les assos cathos n'ont pas trop de bénévoles, il leur en manque...*

### Homme bénévole

Pour une minorité cependant, le caractère catholique affirmé dans le nom de la structure a été perturbant en premier lieu. Ils ont été rassurés en s'apercevant que c'était une association comme une autre et qu'ils pouvaient y venir librement, sans contrainte culturelle ou vestimentaire, par exemple en portant un foulard.

*Pourquoi Secours catholique ? Il y a une personne à qui j'ai dit "Ah ! Secours catholique ... Est-ce que ils acceptent avec foulard ?" Elle m'a dit « oui moi aussi, je l'ai ». Alors j'ai essayé et je trouve que c'est bien.*

### Femme accueillie devenue bénévole

Une personne accueillie a témoigné du fait qu'elle attribuait à la France, et ainsi, plus largement qu'au simple cadre du Secours Catholique, le fait qu'il n'y ait pas de séparations entre individus, en renvoyant à la liberté dont bénéficiait tout le monde.

*Ici c'est les catholiques normalement. Mais ici, c'est pour tout le monde. Pour ça je dis avant c'est pas religieux. Quand vous venez ici, c'est normalement, c'est ... comme... comme tous les instituts dans la France et tu es libre pour tout le monde, pas « vous chrétiens, vous muslim », non, pas sé-*

*paration. C'est pour tout le monde.*

### Homme accueillie

Une bénévole a exprimé que malgré le fait qu'elle s'y sente bien, elle aurait aimé que la structure soit plus neutre et aconfessionnelle.

*Quelquefois j'aimerais mieux être dans une structure plus neutre. (...) Bon, je trouve que le Secours catholique n'est pas prosélyte, donc tout va bien, Enfin je pense que, pour moi, l'essentiel c'est de vivre les valeurs évangéliques. Si le Secours catholique ne vit pas ces valeurs évangéliques d'accueil, elle est à côté de la plaque.*

### Femme bénévole

Dans l'ensemble, le caractère catholique comme moteur est donc plus rarement cité, qu'il soit secondaire ou qu'on « fasse avec ». Néanmoins, pour un quart des enquêtés (près de 26 %) la dimension catholique est fondamentale et est un moyen d'être en adéquation avec sa foi et donner du sens à sa pratique religieuse. Ces enquêtés ne limitent d'ailleurs pas cela au catholicisme. Selon eux, ces valeurs de l'évangile sont en fait partagées avec les autres croyants, notamment les musulmans. Ce sont bien ces valeurs, religieuses mais non spécifiques au christianisme, qui font selon eux du Secours Catholique une organisation à part.

*Si je n'avais pas été catholique, je ne serais pas venu ici. Mais je me doutais bien qu'en arrivant ici, on n'allait pas commencer à faire la prière le matin hein ... Moi ça m'aurait pas dérangé. Moi personnellement non, ça m'aurait pas dérangé.*

### Homme accueillie devenu bénévole

## Respect des règles du Secours Catholique par chacun

Le cadre collectif se construit et se garantit par l'adhésion à un cadre commun, et par le respect des règles qui le permettent. Pour savoir si, selon les enquêtés, les personnes reçues au Secours Catholique sont respectueuses des règles de la structure, la question suivante leur a été posée : *D'après vous, ces règles et/ou principes sont-ils respectés par toutes les personnes qui fréquentent le lieu Secours Catholique ? Si non, que faudrait-il mettre en place ?*

Pour plus de la moitié des enquêtés, tout le monde respecte les règles du Secours Catholique.

# 40%

Des réponses expriment que sont respectées par les bénévoles mais pas toujours par les personnes accueillies.

*Par toutes les personnes. Depuis septembre passé que je viens ici, je n'ai aucun problème. Les gens qui viennent ici, ils respectent le lieu et ils respectent le personnel, le personnel les respecte. C'est un très propre lieu, on aime beaucoup.*

*Homme accueilli devenu bénévole*

Près de 40 % des réponses expriment toutefois que les règles sont respectées par les bénévoles mais pas toujours par les personnes accueillies. Plusieurs références sont ainsi faites à des épisodes lors des permanences d'Accueil-Écoute-Accompagnement et de la permanence juridique, où des personnes accueillies ont pu être virulentes et/ou exigeantes envers les bénévoles, brisant par là cette « manière de vivre » implicite.

*Parfois des gens viennent vraiment dans des besoins et énervés, tu sais, il faut les calmer. C'est ça, c'est ça. Entre les frères, ça arrive. Par exemple, il faut que je lui donne rendez-vous pour passer à la commission : "non, je suis dans*

*le besoin, je voulais passer, maintenant". Il peut pas parce qu'il y a des gens avant lui, il faut respecter. Si j'arrive pas à lui calmer ou bien je vais demander à les autres par exemple X, elle parle avec lui et si c'est vraiment vraiment cas urgent, elle va lui dire il faut attendre et quand je finis les autres peut-être, eux. Oui c'est ça.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

Dans les cas cités, le statut au sein de la structure (bénévole/accueilli) va primer sur la question interreligieuse et interculturelle des acteurs concernés. Un témoignage a tout de même été partagé quant à une altercation entre une personne accueillie et une personne accueillie devenue bénévole à l'accueil de la permanence juridique. À cette occasion, des propos virulents renvoyant à la situation administrative de la personne qui la recevait ont été tenus par l'accueillie, selon lesquels il était « bien fait pour elle » si la première n'avait pas eu ses papiers. Ce moment a été vécu difficilement par l'accueillante qui a mis en avant qu'elle ne pouvait pas se permettre de perdre son calme face aux personnes accueillies même lorsque celles-ci étaient insultantes.

La question du respect de la confidentialité a été signalée à deux reprises comme une entrave aux règles du Secours Catholique, donc comme quelque chose qui pourrait briser le bon fonctionnement collectif. Pour ces enquêtes, transgresser les règles de confidentialité peut être attribué indirectement à des comportements culturels, dont il faudrait bien déterminer le seuil de tolérance.

*J'en ai mis une à la porte une fois parce que elle était très virulente et en plus, elle était au courant de la vie de quelqu'un, d'une dame et elle a déballé la vie de cette dame devant tout le monde. Et ça j'ai dit "ça, c'est inadmissible ici". Elle dit "oui, mais je l'ai dit devant tout le monde" j'ai dit non, il n'est plus question que tu viennes au Secours*

*Catholique. Ce qui se dit ici, la moindre chose c'est secret, ça reste entre nous. Voilà et elle n'est plus venue. Ça ne se fait pas, le but, c'était justement qu'on puisse dire ce qu'on veut, même si on n'est pas d'accord, mais sans que ce soit rapporté sur tout le quartier.*

*Femme bénévole*

Des tensions ont été signalées entre bénévoles catholiques et personnes accueillies devenues bénévoles et personnes accueillies musulmanes. Ainsi, cette année, l'Aïd el-Fitr a été marqué par des frictions qui se retrouvent dans divers entretiens des personnes accueillies devenues bénévoles et de bénévoles.

En effet, la permanence juridique a été annulée car les personnes accueillies devenues bénévoles ont signalé qu'il n'y avait pas d'inscriptions et qu'il n'y aurait personne car il s'agissait du dernier jour de Ramadan. Si le bénévole responsable d'activité a donné son accord, cela a suscité des désapprobations après coup, qui transparaissent dans divers entretiens. L'autorisation d'absence des personnes responsables de l'accueil a été vécue par les personnes accueillies devenues bénévoles comme un signe de respect de leurs convictions et pratiques, quand certains ont perçu cela comme un non-respect des règles de la structure.

De façon paradoxale, alors que sur une autre question les enquêtés avaient majoritairement exprimé que l'absence de règles rigides était une bonne chose et que l'on comptait plus sur la « manière de vivre », près de dix enquêtés ont proposé des pistes à ajouter au règlement de l'antenne, et exprimé la nécessité de l'affichage et la formalisation d'un règlement officiel.

*Ah oui, établir une charte qu'ils signent quand ils entrent au Secours Catholique ! Non mais ça serait peut être intéressant de l'afficher, pour dire "voilà, pour bien vivre ensemble, une charte, pour s'écou-*

*ter, avoir des lieux de rencontre, de pouvoir s'exprimer et puis être écouté".*

*Femme bénévole*

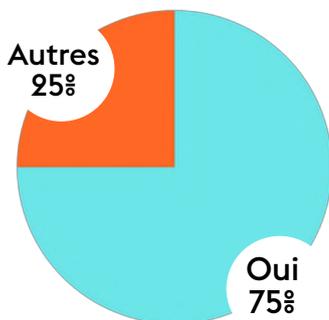
## Conclusion

- L'adhésion au caractère d'ouverture à tous est unanime. En revanche, le caractère catholique comme moteur de la fréquentation de l'antenne du Secours Catholique est plus indirect: la structure est appréciée pour les valeurs solides dont témoigne l'ADN catholique.
- Malgré le fait qu'une grande majorité de personnes qui fréquentent le Secours Catholique assurent que la présence de règles n'est pas nécessaire, il est signalé que ces règles ne sont pas respectées par tous. Peut-être serait-il utile d'afficher, comme plusieurs le suggèrent, des formules un peu souples, qui rappellent les principes de base qui constituent la "manière de vivre" du Secours Catholique.
- Des heurts ayant trait au culturel et au religieux sont signalés en majorité par des bénévoles catholiques sous la forme de non-respect des règles. Il y a ici un fort enjeu de dialogue et de partage, puisqu'il a des conséquences sur le fonctionnement de la structure, ainsi qu'un enjeu de clarification des règles afin que chacun sache à quoi s'en tenir, et que nul ne soit accusé à tort de les avoir transgressées.



## Sphère personnelle

**Est-ce que la structure permet à tous de pratiquer et d'exprimer sa foi ou ses convictions ?**



C'est l'individu lui-même et son cercle intime qui sont au cœur de la sphère personnelle. Un peu en marge de l'espace du Secours Catholique, cette partie s'intéresse aux ressentis des personnes, leurs opinions, leur passé, leurs peurs et parfois leur trajectoire de vie qui a construit leur rapport aux autres. Le pluralisme culturel et religieux est une dynamique qui relève de choix de groupes, mais qui repose avant tout sur des dispositions et des volontés individuelles : on ne peut pas forcer quelqu'un à s'y engager, car ce serait au contraire source de conflit. On cherche à savoir comment l'individu pense l'idée de culture et de religion, comment il perçoit l'autre, et enfin quel rapport il entretient avec l'idée de diversité.

### 1 - Comment l'individu se perçoit-il par rapport à sa propre religion ?

Être pluraliste nécessite d'avoir un certain recul sur les questions d'identité, d'appartenance et de croyance. C'est-à-dire que cela requiert la capacité de se poser des questions sur sa propre situation, et que cela implique de penser l'altérité culturelle et religieuse, c'est-à-dire

l'existence d'alternatives à sa situation. Dans cette partie, on cherche à savoir comment les individus se positionnent par rapport à leur propre religion, à leur communauté ou à leur foi, et comment ils s'auto-situent dans la pluralité culturelle et religieuse

### Rapport à sa propre foi, spiritualité ou convictions

Le premier critère interroge la capacité des personnes à réfléchir sur elles-mêmes, leurs appartenances et convictions. Pour savoir si les enquêtés se sentaient capables d'en parler, de faire preuve de cette réflexivité et de recul critique, la question leur a ainsi été posée : *Est-ce que votre foi ou vos convictions sont un sujet de conversation avec vos proches (amis, famille...) ? A quelles occasions ?*

Rejoignant d'autres questions posées dans le cadre de cette étude, une petite partie des enquêtés (environ 20 %) a répondu que le religieux n'était pas un sujet et qu'il devait rester personnel. Selon eux, la croyance relève du for intérieur et n'a pas à être expliquée ni débattue, même avec le cercle proche.

*On ne parle pas pour ça là chacun a sa religion. En Kabylie, on vit dans une seule maison, chacun avec sa religion. On ne parle pas de ça. Je ne parle de religion avec personne car je n'aime pas parce que la religion passe dans sa tête et dans le cœur.*

*Homme accueilli*

De manière générale, tous les enquêtés se sont dit ouverts à en parler, à différents degrés selon le type d'interlocuteurs. On en parle ainsi au gré des opportunités, comme à l'occasion de fêtes, de questions sur la pratique, ou encore de questions d'actualité.

*Oui s'il y a un événement, par exemple, la guerre, ça nous fait mal à tous, parfois on dit « Oh... Les pauvres là ». C'est quelque chose comme ça. Il y a les grands événements et ça.*

*Femme bénévole*

Cependant, une partie de ces enquêtés qui disent en parler ouvertement précisent qu'ils le font avec méfiance en raison de la sensibilité politique, de la peur du ridicule ou des difficultés que cela peut créer. Soulignons que la méfiance concerne souvent ce qui se présente de plus proche : on craint surtout les désaccords intra-religieux ou intrafamiliaux, ce qui laisse entendre que la proximité fait plus facilement sauter les verrous du respect mutuel.

*Après ça dépend à qui on parle. Par exemple, mes frères et sœurs, je ne parle pas. Non, parce que je sais qu'ils vont se moquer de moi.*

*Femme bénévole*

Ainsi, le religieux est beaucoup lié à la famille et à l'intergénérationnel, que ce soit comme un facteur de souffrances liées à des incompréhensions, des conversions, ou comme un facteur de rapprochement.

En effet, le cercle familial reste le lieu privilégié pour parler de religion puisque 50 % des enquêtés limitent ces discussions à leurs parents proches, alors que rares sont ceux qui s'en ouvrent également à leurs amis. Si on en parle autant, et parfois exclusivement en famille, c'est sous la forme d'instruction et de transmission, et parce que le religieux s'appa-

rente pour beaucoup à un retour aux racines.

*On va discuter surtout avec mes enfants. « Il faut faire ça », « Dieu nous dit qu'il faut prier » « ça c'est un péché, c'est bien ou c'est pas bien ». Je donne des conseils pour la religion de l'islam « ne mange pas ça ».*

*Homme accueilli*

Pour quelques enquêtés, ce n'est pas la proximité du lien qui permet la discussion, mais la proximité de positionnement : ils ne parlent de leur religion qu'avec des croyants, voire pour certains qu'avec des personnes de leur propre communauté. Dans ce sens, la discussion entre croyants et athées, y compris dans le cercle proche, est citée à plusieurs reprises comme quelque chose de vain, voire d'impossible.

*Il faut que je choisisse les proches pour parler religion, parce qu'ils soient, si possible pratiquants aussi. Parce que sinon, il n'y a pas de sujet. Qu'est-ce qu'on va faire ? On va se disputer ? Mais mes convictions, il faut que je fasse attention avec qui. Parce que ça monte très vite. Non je ne l'aborde pas (avec des non-croyants), parce qu'ils tapent tout de suite sur les curés, alors c'est pas la peine, ça sert à rien.*

*Homme bénévole*

### Approche personnelle de la Vérité et de la voie juste

Le deuxième critère vise à confronter les personnes à la question de la vérité et de la voie juste, pour savoir comment elles considèrent que d'autres affirment détenir d'autres vérités que la leur, et emprunter des voies différentes : est-ce que ce sont des erreurs à corriger, des erreurs tolérables, ou bien est-ce que tous les chemins ont la même valeur ? La question a ainsi été posée aux enquêtés : À votre avis, pourquoi existe-t-il des

# 50%

des enquêtés limitent ces discussions à leurs parents proches, alors que rares ceux qui s'en ouvrent également à leurs amis.

*croyances différentes ? Comment placez-vous votre propre religion, ou vos propres convictions par rapport à celle des autres ?*

Si cette question aux accents presque philosophiques a d'abord dérouté, la grande majorité des enquêtés a pu proposer des raisons à la diversité de croyances. Pour beaucoup, elle est d'abord le fruit d'un hasard de naissance. Pour d'autres, elle résulte d'une histoire et d'une diversité géographique.

*Je pense que c'est parce que si on naît dans une famille musulmane, bah on deviendra musulman. Si on naît dans une famille chrétienne, on deviendra sûrement chrétien. Si on naît dans une famille juive on deviendra juif ou alors après on croit en rien du tout. Et après il y a certaines personnes qui étudient peut-être plus que d'autres les religions et qui disent ah bah non, moi je me retrouve plus dans, dans ça ou dans ça parce que chacun fait son chemin.*

*Femme bénévole*

Enfin elle provient d'une recherche personnelle d'ordre à la fois philosophique (réponse aux questions existentielles) et psychologique (certains ont besoin de croire, de suivre d'adhérer à une doctrine) qui se fait de façon libre, produisant ainsi autant de façons de croire qu'il existe d'individus.

À mon avis, l'homme il a besoin de croire. Il y a quelque chose de supérieur à nous, depuis les origines. Pourquoi les gens ont commencé à enterrer leurs morts ? C'est qu'ils croyaient qu'il y avait quelque chose. Je crois que c'est important pour dire que ce ne soit pas le néant après. Bon il y en a qui n'y croient pas, c'est leur choix. Mais je pense que quelque part, que ce soit dans n'importe quelle religion,

*À mon avis, l'homme il a besoin de croire. Il y a quelque chose de supérieur à nous, depuis les origines. Pourquoi les gens ont commencé à enterrer leurs morts ? C'est qu'ils croyaient qu'il y avait quelque chose. Je crois que c'est important pour dire que ce ne soit pas le néant après. Bon il y en a qui n'y croient pas, c'est leur choix. Mais je pense que quelque part, que ce soit dans n'importe quelle religion,*

*il y a besoin de croire que c'est pas fini. C'est important.*

*Femme bénévole*

De façon plus marginale, la diversité religieuse est expliquée comme faisant partie du plan de Dieu.

*C'est dans le plan de Dieu. Regarde ta main. Combien as-tu de doigts ? Ils sont différents. C'est la même chose pour les religions. Chaque doigt a son devoir, c'est la même chose.*

*Homme accueilli devenu bénévole*

Ainsi, à part une enquêtée qui a exprimé son sentiment de peur et de malaise face à la diversité religieuse, le fait qu'il existe d'autres croyances est tout à fait admis et expliqué. Cependant, il est accepté à des degrés différents, du relativisme au prosélytisme assumé en passant par le fait d'être sûr de sa vérité mais de respecter le désaccord.

Pour près de la moitié des enquêtés, les croyances sont toutes les mêmes, ou se valent : il existe du bien et du mauvais dans toutes les religions, les différences relèvent des permis et des interdits. La plupart d'entre eux considèrent que Dieu est le même pour tous, mais qu'il s'agit de chemins différents pour parvenir à Dieu. Il n'y a donc aucun enjeu de convaincre ou de convertir.

*Donc eux c'est le Coran, nous c'est la Bible. Les juifs c'est pareil aussi, mais c'est la Torah. Donc on a tous des voies différentes, mais pour en finir, ce Dieu il est unique. C'est après dans l'interprétation et dans la façon de le vivre qui n'est pas identique, mais on est tous à la recherche d'un même Dieu.*

*Femme bénévole*

Une vingtaine d'enquêtés s'estiment être dans la vérité, mais ne pas l'imposer. Pour eux, chacun a le droit de se tromper, avec pour certains l'idée que Dieu lui-même est compréhensif face à l'erreur. Une dizaine d'entre eux établissent néanmoins une hiérarchie en haut de laquelle se trouve leur religion : 7 placent

**La plupart d'entre eux (les enquêtés) considèrent que Dieu est le même pour tous, mais qu'il s'agit de chemins différents pour parvenir à Dieu.**

le christianisme en tête, 3 considèrent que l'islam domine les autres. Seul un enquêté se déclare ouvertement prosélyte.

*Dans tout ce contexte, comment je place ma religion ? Alors c'est là que c'est pas facile par ce que, en parler trop et trop fort, c'est souvent ce que me reproche mon épouse « Oui mais tu peux braquer les autres, donc tu peux renfermer d'autres personnes. Faut l'accepter. » Je lui réponds toujours « d'accord mais je suis tellement pressé qu'elles comprennent qu'il y a autre chose ! »*

*Homme bénévole*

Cette question posée aux enquêtés a laissé s'exprimer des jugements d'erreur, des jugements de valeur et des incompréhensions. Cela s'explique en grande partie en raison du déplacement de la réflexion puisqu'il ne s'agissait plus de parler de son rapport aux personnes d'autres religions, mais les autres religions comme des idées. Ce que les enquêtés n'exprimeraient pas à propos de personnes (untel est dans l'erreur), ils se sentent beaucoup plus libres de le dire sur des doctrines. Si cette distinction permet des rapports humains apaisés au sein de la structure, elle révèle des ressentis profonds qu'il faut prendre en compte.

*Je ne sais pas quelle religion dit non, c'est Jésus, c'est le fils de Dieu, mais c'est pas vrai.*

*Homme accueilli*

*Mon Dieu à moi, il est tout en accueil, en pardon. Alors que le Dieu de l'islam, moi je le vois comme celui qui impose des règles et des empêchements à vivre vraiment.*

*Femme bénévole*

Il faut souligner que la quasi-totalité des enquêtés a répondu en n'incluant que les grandes religions, principalement les trois monothéismes. La diversité religieuse est pensée à partir de ces trois grandes familles, et non pas comme un

espace spirituel dans lequel se développerait une multitude de croyances et de pratiques. Seuls deux ou trois enquêtés, eux-mêmes non-croyants, adoptent des points de vue plus larges de la pluralité.

*Parce qu'il y a plusieurs personnes qui voulaient se dire prophètes ! On ne laisse jamais le pouvoir à une seule personne hein. Vous voyez même ce qui se passe ici actuellement, les nouvelles. Tout le monde veut être le patron hein. Bon comme j'ai dit, chacun prêche pour sa propre paroisse, tout le monde trouve son propre truc mieux hein.*

*Homme accueilli devenu bénévole*

## Conclusion

Comment l'individu se perçoit-il par rapport à sa propre religion ou sa propre conviction ?

- Au Secours Catholique la toile de fond est vraiment religieuse et principalement centrée sur les trois monothéismes.
- La non-croyance fait peu partie du logiciel des enquêtés lorsqu'on parle de religion ou de conviction, ce qui en fait quelque chose à part de la société française.
- L'appartenance religieuse est moins un sujet de Vérité que d'appartenance pour la plupart des enquêtés : il s'agit d'un sillon dans lequel chacun naît, évolue et qu'il transmet. Chacun a bien conscience de l'idée de pluralité et de n'être qu'une composante de cette pluralité.

## 2 - Comment l'individu perçoit-il l'autre différent ?

On s'intéresse ensuite à la façon dont l'individu voit l'autre différent, entre curiosité, sentiment de danger ou indiffé-

rence. L'appréciation de la différence se traduit par l'ouverture à l'autre, questionnée de la manière la plus large et la plus théorique. Elle est beaucoup façonnée par l'entourage des personnes et leurs trajectoires de vie, c'est pourquoi est abordée la mémoire familiale et les sentiments qui ont été transmis par les générations précédentes.

### Ouverture à l'autre, au Secours Catholique et en dehors

Le degré d'ouverture à l'autre se manifeste par l'envie, ou au contraire le refus d'être en contact avec des personnes de convictions différentes. On s'intéresse ici non pas à la vie sociale large, dans laquelle croiser des personnes différentes est un fait commun et sans grand impact, mais bien au cercle familial et amical. Ceci s'est traduit par la question suivante : *Recherchez-vous le contact avec des personnes de communautés différentes ? Sous quelle forme (discussions, lectures, participation à des rites ou à des cérémonies) ?*

La grande majorité des réponses disent « oui » à la rencontre de l'autre, ou bien « je ne le recherche pas mais je suis ouvert si cela arrive ». Ce résultat n'est pas très surprenant dans une enceinte de rencontre comme le Secours Catholique. Néanmoins, pour ceux qui disent ne pas chercher la rencontre mais l'apprécier quand cela arrive, il s'agit souvent de rapports quotidiens (travail, école, sport, etc.) qui restent superficiels.

*Moi, j'ai travaillé avec pas mal de personnes. Que ce soit la nationalité, que ce soit la religion, peu importe. On discute de tout et de n'importe quoi... Je suis très sociable, donc j'ai pas de limite. Bon, on discute avec respect et tout bien sûr, comme tout le monde hein.*

*Femme bénévole*

Sur les 48 enquêtés, 7 personnes ont cependant répondu qu'elles n'y étaient pas

favorables. Il est intéressant de s'arrêter sur cette catégorie. Pour expliquer leur réticence à la rencontre de l'autre différent, certains enquêtés disent vouloir éviter les problèmes, d'autres trouver cela compliqué et avouer manquer de courage ou avoir peur. Plusieurs personnes présument d'un manque de volonté de cet autre : selon eux, il est rare de trouver un interlocuteur ouvert. Chacune de ces raisons repose sur une peur a priori, et non sur une expérience vécue.

*Non. Ça ne m'intéresse pas. Vaut mieux, être seul que mal accompagné. Ça évite les problèmes. Je reste loin des gens. Comme ça il t'arrivera jamais à quelque chose.*

*Homme accueillie*

Il faut souligner que plusieurs enquêtés, toutes catégories confondues, ont exprimé une gêne quant à l'objectif poursuivi dans ces échanges ou dans la volonté de rencontrer l'autre. Selon eux, le soupçon de prosélytisme sous couvert de curiosité, qui peut exister chez les deux parties, fausse les rapports.

*Je crois que les femmes de mon groupe ne s'intéressent pas à ma religion, pas autant que moi je m'intéresse au Ramadan. Elles sont très sûres de leur foi et de ce qu'elles croient. C'est ça que je veux dire. Je ne pense pas qu'elles creusent le catholicisme. Je ne cherche pas à les convertir, d'ailleurs.*

*Femme bénévole*

Un petit nombre de personnes, à peine un dixième, se sont dites ouvertes à des liens personnels avec des personnes de culture et de religion différentes, mais ont précisé qu'elles n'y parvenaient pas, principalement par manque d'opportunités.

*Moi je sais pas parler bien le français. Je suis coincée. À chaque fois avec des gens, je parle pas. Je veux dire des choses mais je suis bloquée.*

*Femme accueillie*

La notion d'opportunité est très forte pour deux catégories : ceux qui disent ne pas rechercher mais saisir les occasions lorsqu'elles se présentent, et ceux qui disent regretter l'absence d'opportunités. Cela souligne l'importance de créer ces opportunités.

Beaucoup de personnes disent rencontrer des personnes différentes grâce au Secours Catholique, qui serait alors perçu comme un lieu d'exception : « Je ne rencontre personne sauf ici ». Le rôle des lieux d'accueil est très important à ce titre, comme carrefours de rencontres et de construction de liens. Ils offrent ces opportunités de rencontre qui se font rares dans le reste de la société française, ou du moins dans la vie de ces personnes interrogées dans l'étude, et à travers elles, ils ont la capacité de faire tomber des réticences et des peurs.

Paradoxalement, et bien que la question portât sur la sphère personnelle, des enquêtés ont dit regretter que les rapports restent superficiels au Secours Catholique. Donner la possibilité à ceux qui le souhaitent d'approfondir les échanges en faisant en sorte de limiter les obstacles (la langue, les opportunités, la volonté mutuelle, la peur, etc.) pourrait être une piste d'action.

*C'est ça qui est un peu difficile ici, c'est que les échanges ne vont pas toujours très loin. Et ça, ça je le regrette profondément parce que j'aimerais connaître mieux ces personnes qui viennent nous voir, prendre le temps justement, de savoir ce qui les fait vivre, ce qui les anime, quels sont leurs désirs profonds.*

*Femme bénévole*

Les enquêtés ont exprimé une curiosité pour les lieux de culte (églises, mosquées), les traditions et la culture (française en l'occurrence) comme autant de canaux de rencontre et de connaissance mutuelle. Les croyances ne sont pas mentionnées. Ainsi, l'entrée privilégiée est celle de la culture, pas celle de la prière ni de la théologie ou du dialogue interreligieux.

*Bien sûr, des cours, par exemple, des traditions. Je cherche beaucoup des traditions des autres. Comment ils ont fait leurs traditions, comment ils les vivent.*

*Homme accueilli devenu bénévole*

### L'autre dans la mémoire familiale

La perception de l'autre différent est le fruit de nombreux facteurs, parmi lesquels la trajectoire de vie tient un rôle important. C'est pourquoi, l'étude s'intéresse à la façon dont l'autre est perçu dans la mémoire familiale et les sentiments (ou ressentiments) qui ont été transmis par les générations précédentes. La question se présentait ainsi : *Quel rapport vos parents et grands-parents avaient-ils avec les personnes de convictions, communautés ou pratiques différentes des leurs ? Comment vous positionnez-vous par rapport à leur ressenti et leur attitude ?*

Pour la moitié des enquêtés, les générations précédentes étaient ouvertes, ou du moins la religion ou la culture n'étaient pas un sujet. Parmi eux, beaucoup expliquent que la question se posait moins en raison du fait que le contexte dans lequel ces générations précédentes vivaient était plus homogène, en particulier dans les milieux ruraux. On ressent ici l'effet général et rapide de la mondialisation, puisque cette remarque est la même, que les générations en question aient vécu en France, en Algérie ou au Nigeria.

*Moi j'ai vécu en grande partie à la campagne. On connaissait pas la population étrangère. On n'a jamais connu ça. Ça n'est qu'à partir des années 70, qu'on a commencé à découvrir. Mais mes parents n'ont jamais connu de population étrangère.*

*Homme bénévole*

De rares enquêtés expliquent que leurs parents et grands-parents kabyles

Plusieurs évoquent une nostalgie du temps passé, en France ou en Afrique. Selon eux, les générations précédentes vivaient en harmonie, les différences religieuses et culturelles n'étaient pas un sujet de conflit.

étaient globalement ouverts, sauf envers les Algériens arabes.

Une dizaine d'enquêtés, toutes origines confondues, considèrent que les générations précédentes étaient fermées et intolérantes. Sans surprise, la plupart des personnes déclarent avoir suivi le chemin de leurs grands-parents s'ils étaient ouverts, ou s'être ouverts si ceux-ci étaient intolérants.

Cependant, trois enquêtés expriment un tiraillement face à l'ouverture, soit dû à une certaine loyauté envers les générations précédentes et leur vécu, soit parce que selon eux, la diversification de la société française présente le risque de menacer les lois de la république.

*Moi ça ne me dérange pas que les gens croient ou croient pas, ça, ça n'a pas tellement d'importance pour moi. C'est quand même plus le comportement vis-à-vis des lois, ça par contre... Quand on parle des lois de la République, j'aimerais bien que tout le monde les respecte je dirais. Qu'il n'y ait pas des contestations sans arrêt, qu'on soit quand même unis au moins devant ça, et que ce ne soit pas la religion qui prenne le pas. Là-dessus je serais intolérant.*

Homme bénévole

Selon une enquêtée, les générations précédentes avaient l'habitude de la pluralité, et de l'ouverture qui allait avec. Mais ils avaient conscience que l'incompréhension pouvait mener au conflit. C'est cette sagesse qui fait la différence avec ce qui est vécu en France aujourd'hui.

*Je pense que c'est la mauvaise compréhension des religions qui nous amène aujourd'hui à nous diviser, à chercher à dire "je suis mieux que l'autre" et si tu dis que*

*je suis mieux, que mieux que moi, mon égo va s'élever.*

Femme bénévole

Plusieurs évoquent une nostalgie du temps passé, en France ou en Afrique. Selon eux, les générations précédentes vivaient en harmonie, les différences religieuses et culturelles n'étaient pas un sujet de conflit, sans que l'on sache ce qui relève de l'idée ou de la réalité.

*Avant, les grands-parents et les parents n'avaient pas ces habitudes-là. Ils vivaient ensemble, ils vivaient vraiment ensemble. Je vous ai dit que c'est la génération de maintenant, la génération qui vient là, qui ferait en sorte que peut-être il y a trop de bruit dans le monde, parce que la génération de maintenant, ils ne comprennent pas. Ils ne parviennent pas à comprendre. Comment est-ce que les gens doivent vivre ensemble ? Ils ne comprennent pas. Moi je me suis dit que peut-être les grands-parents avaient vraiment une meilleure façon de vivre.*

Homme bénévole

L'idée de mutation se retrouve dans beaucoup d'entretiens, même si les mutations évoquées prennent différentes formes. Pour certains, les hostilités se sont déplacées : avant, la fracture se situait au niveau de la classe sociale, ou en France entre les catholiques pratiquants ou les non-pratiquants.

*Ils ne fréquentaient pas d'étrangers, des gens d'origine étrangère, il n'y en avait pas avant. Et mes parents, grands-parents, c'étaient des paysans. Donc dans les champs, il y avait que les paysans, les ouvriers agricoles... Je vois quand il y a un repas ici, au Secours Catholique, les personnes d'origine musulmane, il y en a qui posent la question « est ce que c'est halal ou pas ? Après, est-ce qu'il y a du porc ? » Alors euh...*

Homme bénévole

Certains enquêtés évoquent une mutation globale de la tolérance vers l'intolérance, d'autres l'inverse. Dans le prolongement de l'idée de contextes homogènes, beaucoup mentionnent le caractère nouveau de la pluralité, comme une situation inédite qu'ils seraient les premiers à connaître. Certains précisent que ce n'est pas la différence qui provoque la confrontation ou l'hostilité, mais le sur-nombre de personnes étrangères ou différentes. D'autres enfin ajoutent que la mutation du contexte due à l'immigration confronte à des situations intolérables face auxquelles on ne peut pas être ouvert, par exemple la situation des femmes musulmanes.

*Alors moi je pense qu'ils n'y ont pas été confrontés, puisqu'ils se trouvaient dans des villes ou dans des quartiers à des époques où ils avaient peu d'occasion ou pas d'occasion de rencontrer des étrangers comme maintenant (...) Moi je suis quand même choqué des femmes voilées, quand même, je trouve ça incroyable. Et donc voir toutes ces femmes, dans les rues voilées, moi... je trouve ça... anormal. Et par rapport à la proportion d'Algériens qu'on reçoit qui est quand même de l'ordre de 90 %, je vais exagérer un peu, mais je me demande si on n'est pas instrumentalisé pour résoudre leur situation.*

### *Homme bénévole*

Apparaît de façon inconsciente un lien entre religiosité et tolérance, qu'il faut souligner. Que ce soit chez les musulmans ou chez les catholiques, la représentation fonctionne dans les deux sens : on est peu religieux donc ouvert, et on est très religieux donc fermé et intolérant. Dans cette question, un certain nombre d'enquêtés justifient l'un par l'autre comme une évidence. Ce point est intéressant pour deux raisons. D'une part, parce qu'il alimente une idée reçue qui va à l'encontre de ce qui est souvent considéré comme le message central des religions : la tolérance et l'amour du prochain. D'autre part, parce que cette

idée reçue est contredite par le fait que dans cette enquête, des non-religieux se disent absolument inintéressés par la rencontre de l'autre.

*Mon père il est ouvert, il est très bien. Des fois il fait pas la prière, c'est un musulman mais il fait pas la prière, il boit un petit coup des fois, ou bien il boit dans la maison devant nous, y a pas de soucis.*

### *Homme accueilli*

*Aussi bien mon père que ma mère ont vécu dans un milieu ultra catholique. Il n'y avait que des catholiques autour d'eux. Par exemple, ma mère a des idées un peu plus arrêtées. Elle estime qu'il n'y a qu'un seul vrai messie, c'est Jésus.*

### *Homme accueilli devenu bénévole*

Les événements historiques tels que la colonisation ou les guerres, sont des éléments importants dans la construction de la relation et dans les représentations. Ils peuvent être sources de fractures, de blessures et de ressentiments qui dépassent le simple vécu de l'individu car ils convoquent des représentations collectives. Ils sont aussi des points de repères sur lesquels on fonde sa réflexion. Leur documentation et le fait qu'ils soient communs, publics, font qu'ils servent aussi de mise en perspective.

La mémoire liée à l'histoire commune entre la France et l'Algérie est mentionnée 6 fois, ce qui est assez peu compte tenu de la population d'origine algérienne à Roubaix, et du fait que la colonisation et la guerre d'indépendance ont marqué dans les générations en question, d'un côté comme de l'autre. De façon tout aussi étonnante, cette mémoire est évoquée de façon positive. Des entretiens se dégagent peu de ressentiments entre les deux peuples. Soit les fractures sont ailleurs, soit le lien historique est plutôt pensé comme une ouverture positive. La guerre d'indépendance est vue comme un événement inexorable, une fatalité par laquelle il fallait passer, mais qui n'est la faute de personne et qui n'a pas laissé de haines profondes.

*Mais sinon, mon père il aimait beaucoup la France et pourtant c'était un moudjahid. Il a combattu contre la France. Mais je pense que c'est nos valeurs à nous aussi dans notre famille. J'ai peur de ne pas avancer par rapport à ça aussi. Mais mon père, il aurait aimé qu'on soit tous ici. Les souvenirs de la guerre c'était fini. C'était de l'histoire ancienne. Ils n'ont pas gardé cette rancune. Il fallait qu'ils la vivent cette guerre, c'est tout.*

### *Femme accueillie devenue bénévole*

Pour quelques enquêtés, les grands-parents étaient ouverts car ils côtoyaient des chrétiens, des Français pendant la colonisation, ou bien ils étaient anciens combattants. Cette ouverture a disparu avec la génération des parents, qui ont connu la guerre et ses conséquences. Un autre rappelle que son père était un ancien combattant, ce qui a créé des liens forts avec la France.

*Ils habitent toujours en Algérie. Il n'y a pas de contact avec les autres religions. Avant, c'était la France qui était là. Pendant la colonisation, là-bas ils vivaient ensemble. Même mon père a raconté des choses avant avec les Français, des chrétiens qui sont des voisins à lui. Ils s'entraidaient. Il y a plus rien depuis l'indépendance. Les Français ont tous quitté l'Algérie. Ils sont ici, il n'y a pas un contact.*

### *Homme accueillie*

La mention de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale est plus inattendue, puisqu'il n'y a pas vraiment de différence culturelle et encore moins religieuse, et que le conflit est plus ancien. Néanmoins, elle revient quelques fois et constitue un repère de manières différentes : soit pour expliquer la fermeture des grands-parents en raison de l'expérience de la guerre, soit au contraire, pour montrer comment ceux-ci ont montré les premiers le chemin de l'ouverture.

*Mes deux parents étaient extrêmement ouverts. La génération du*

*dessus ce n'était pas la même chose. Mais il y a eu la guerre, il faut voir ce que c'est aussi... Je ne me permettrais pas de les juger parce que c'était une autre époque.*

### *Femme bénévole*

*Par exemple, mon père, il avait été pendant la guerre forcément confronté aux Allemands et, pendant tout un temps, il était vraiment très anti allemand et ... jusqu'au jour où il a pris un allemand en stop sans savoir ..., et alors à cette époque-là, on en a discuté, on a dit "bah tu vois". Mais c'était accepter de dire "bah voilà, tous les Allemands sont pas comme ceux que j'ai rencontrés pendant la guerre". Et moi maintenant, c'est me dire, "tous les étrangers que je rencontre au Secours, ben ils sont pas comme les terroristes dont on entend parler, ou tous les délinquants qui volent et qui cassent." Je me dis chaque époque a sûrement ses mauvais.*

### *Femme bénévole*

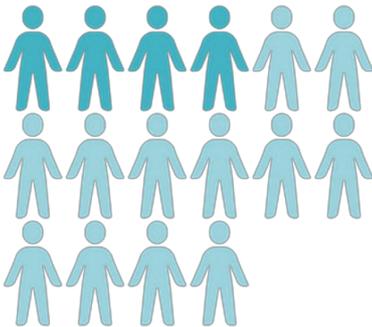
## Conclusion

- Être confronté à l'autre différent, y compris dans la sphère personnelle, est en quelque sorte une nouveauté à laquelle les personnes réagissent de manières différentes. La plupart des enquêtés voient cela comme un enrichissement, mais pas tous.
- La majorité des personnes répondantes se disent tolérantes et ouvertes à la rencontre malgré les potentielles tensions liées à l'histoire contemporaine.
- Le manque de rencontre des autres est pointé du doigt et l'effort qui pourrait être consenti est tellement fort qu'il peut être décourageant. L'équipe locale du Secours Catholique est vue comme une sorte de laboratoire où la rencontre est possible et

peut permettre de découvrir les références culturelles et/ou religieuses des autres.

### 3 - Quel rapport l'individu entretient-il avec la pluralité culturelle et religieuse, et le fait d'évoluer dans une société hétérogène ?

Selon vous, est-ce que l'appartenance religieuse est source de tensions au sein de l'antenne ?



Oui

Non

Le troisième axe qui explore la sphère personnelle déplace un peu la focale. Elle prend une dimension plus théorique pour faire appel aux opinions des personnes. Elle ne parle plus de l'autre comme une personne différente avec laquelle construire ou non une interaction, mais comme pour la question sur la vérité, de l'idée même de différence et de pluralité, en quelque sorte dénuée de la dimension humaine qui prévaut jusqu'ici.

Ce troisième axe interroge d'abord l'expérience personnelle de la

pluralité, puis s'intéresse à la manière dont les personnes apprécient la vie dans une société hétérogène.

#### Expérience personnelle de la pluralité

Dans ce premier critère, on demande aux personnes où elles situent les points de différence majeurs, pour tenter de voir quels sont les nœuds de pluralité. La question était formulée ainsi : *Lorsque vous rencontrez des personnes diffé-*

*rentes de vous sur les plans culturel ou religieux, quelles sont les plus grosses différences que vous remarquez ?*

Il faut souligner que la question est immédiatement comprise de façon inconsciente comme une comparaison entre islam et christianisme, entre musulmans et chrétiens, ou entre culture étrangère et culture française. On observe une tendance des personnes accueillies musulmanes à comparer la France et l'Algérie sur les pratiques sociales et politiques, quand les bénévoles ou personnes accueillies françaises toutes confessions confondues comparent plutôt le christianisme et l'islam, ou parfois la culture française et la culture musulmane dans une confusion de natures. Certains comparent des personnes, d'autres des ensembles.

*Je pense que dans la religion chrétienne en général : d'une part, les gens ont beaucoup plus de mal à en parler parce qu'on est sous cette chape de plomb de la laïcité, etc. Et d'autre part, même vu par l'Église, je pense que les rites du catholicisme, par exemple, si on veut comparer le Carême, c'est beaucoup moins prenant. Peut-être qu'autrefois ça l'était autant, mais maintenant c'est beaucoup moins, ça rythme beaucoup moins la vie du chrétien moyen que le ramadan ne rythme la vie du musulman.*

*Homme bénévole*

Les différences qui arrivent en tête, de la part de plus de la moitié des enquêtés, relèvent d'aspects culturels : il s'agit des vêtements, de l'alimentation (que ce soit des restrictions ou des pratiques culinaires), de la musique et de la langue. Le mode de vie est également évoqué, sous la forme des modèles familiaux et éducatifs.

*Sur le côté culturel bah c'est leurs manières par exemple avec le Maghreb leur manière de vivre, de fêter les choses, les événements et leur mode, quand même, rien que la cuisine aussi, qui n'est pas la*

*même, les gâteaux qu'ils nous apportent tout le temps.*

*Femme bénévole*

Viennent ensuite des différences de valeurs politiques et anthropologiques, citées de la part d'une quinzaine d'enquêtés : le rapport à la liberté religieuse, ou la liberté dans le comportement, la manière de réfléchir, ou encore l'égalité entre hommes et femmes, qui est citée de nombreuses fois.

*Par exemple, je sais que les femmes sortent pas beaucoup. Des jeunes en face de chez moi, il y avait l'aînée, elle avait un copain qui était violent avec elle. Elle se faisait taper, ça me rendait malade. C'est pas possible ça. Le respect, le respect de la femme. C'est important.*

*Femme bénévole*

Les différences religieuses ne sont évoquées que dans un second temps. Les personnes mentionnent différentes pratiques et traditions, telles que les fêtes religieuses ou la façon de prier. Les croyances sont évoquées par quelques-uns, en particulier le rapport à Dieu.

*Bon, ce que moi j'observe, c'est par rapport à l'image qu'on a de Dieu. Dieu qui te punit quand tu fais des bêtises, t'es puni, quand tu fais telle chose. Ça j'entends souvent ! Et des fois je me dis " Ohlala, si tu savais le don de Dieu ! C'est Dieu qui est plein d'amour".*

*Bénévole femme*

De façon plus marginale, des conditions ou comportements sociaux, comme certains traits éducatifs figurent aussi comme marqueurs de différence, ainsi que des qualités humaines telles que l'ouverture d'esprit, la connaissance ou l'ignorance.

*J'ai été ce matin à un café des parents à l'école où mes filles sont scolarisées, quand je me suis assise autour de la table... Chez nous, malheureusement, on n'a pas ça. On n'a pas le droit de s'asseoir de-*

*vant le directeur ou bien la directrice, ou bien les profs, les enseignants pour discuter de l'avenir et de la réussite de nos enfants. Non, on n'a pas cette chance là.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

Cette question fait apparaître des clivages, des ressentis, voire des ressentiments. Est-ce parce qu'elle apparaît assez tard dans l'entretien pour que la confiance soit instaurée entre l'enquêteur et l'enquêté, permettant une plus grande liberté de parole ? Ou est-ce dû à la sensibilité de parler des différences ? Elle fait en tout cas émerger des propos sur le remplacement, sur le communautarisme, elle fait émerger des sentiments d'hypocrisie des uns et des autres, dont les critiques visent principalement l'islam. Les réponses sont plutôt longues, et semblent témoigner d'un sentiment global pour une majorité d'enquêtés. Avec cette question apparaissent de vrais stéréotypes de groupe.

*Alors avec les musulmans, c'est surtout la place de la femme qui manque de liberté, elles n'osent pas prendre aucune initiative. On a l'impression qu'elles n'essaient pas de remettre en cause ce qu'on leur impose. C'est plus cette passivité qui me gêne parce qu'on prépare un repas et je vois une dame qui met son manteau, il était midi. Je lui dis « mange avec nous ». Non, son mari avait décidé qu'elle devait laver les fenêtres à midi et demie.*

*Femme bénévole*

*Il ne faut pas qu'on m'impose des choses, qu'on me dise que "tu dois" parce que parfois on me dit, "tu viens d'Algérie, pourquoi tu portes pas le foulard ? "Mais pourquoi tu me poses une telle question ? : est-ce que tu as vu qu'en Algérie je l'ai mis, pourquoi je devrais le mettre ici ? "Parce qu'ici on doit s'associer et on doit appartenir à une communauté". Communauté. Tout ce que je ne veux pas, c'est appartenir à une communauté. Pas du*

*tout. Et pourquoi je viendrais ici imposer ma façon de vivre, mes valeurs ? Ici c'est un pays libre, il y a de toutes les nationalités, il y a de toutes les religions. Tout le monde devrait se respecter pour le bien vivre de tout le monde.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

### Appréciation de la pluralité

Après cette question sur la nature des différences majeures notées par les enquêtés, l'enquêteur a abordé le rapport des personnes à la pluralité. L'objectif est de comprendre où elles se situaient par rapport à la formule consacrée « la diversité est une chance », en leur posant la question : *Selon vous, la diversité culturelle et religieuse c'est : une chance (un enrichissement), rien qu'un fait (pas d'opinion particulière), ou une difficulté (des conflits à gérer) ?*

Près de la moitié des enquêtés déclarent que la diversité culturelle et religieuse est une chance, dans le sens où elle permet un enrichissement de tous. Une personne mentionne le fait que le contexte de diversité permet d'être plus libre, notamment de changer de religion.

*C'est une chance pour moi, d'avoir des différentes cultures et tout. Par curiosité, j'ai dit à mon mari, on va rentrer dans une église. C'est beau, c'est bien et ça fait plaisir. Il était content, normal.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

*Non, pour moi, ce n'est pas source de conflit. Au niveau culturel, c'est toujours très intéressant. Faut pas vivre dans son coin, ça sert rien, on apprend toujours des autres de toute façon.*

*Femme bénévole*

Cependant, la grande majorité des réponses étayées, c'est-à-dire celles qui développent leur pensée au-delà de la déclaration de principe, sont plus axées

sur les difficultés de la diversité culturelle et religieuse. Ces difficultés prennent différentes formes et sont perçues avec une importance variable. Beaucoup mentionnent le potentiel de conflit du fait même de la différence. Pour beaucoup, la diversité est à la fois une chance et une difficulté.

*À 30 %, c'est une difficulté quand même, parce qu'il y a ces formes d'oppositions. Il n'y a pas un partage concret. On peut, vous et moi ou d'autres proches, en parler plus facilement, mais au sens plus large, c'est difficile. Et les 70 % autres, c'est une richesse. C'est une richesse parce que la diversité nous oblige à nous remettre en cause, quand même !*

*Homme bénévole*

Pour certains enquêtés, la diversité est une difficulté a priori, dans le sens où elle porte en elle des désaccords. Il faut s'efforcer d'en faire une habitude, de la même manière qu'on apprivoise des phénomènes à première vue contraignants et que l'on apprend à les apprécier.

*Je ne vous cache pas au début, c'est une difficulté pour moi parce que je ne suis pas habituée de rencontrer des gens de différentes cultures. Mais après, c'est surtout quand j'ai repris mes études à l'université pendant deux ans. Ah ça m'a fait vraiment un plaisir de découvrir le monde que je ne connaissais pas. Au début, je croyais que je n'allais pas réussir dans mes études à cause de cette différence de culture et de religion. Comme vous voyez, je mets le foulard. C'est pour ça que je vous ai dit tout à l'heure qu'au début j'avais des difficultés. Bah difficultés c'est moi qui les ai construites !*

*Femme accueillie*

D'autres adoptent le raisonnement inverse : la diversité culturelle et religieuse devrait théoriquement être une chance mais dans les faits cela s'avère être une



**Dans les nouveaux locaux, l'accueil prend une place majeure.**

difficulté. Pour certains, elle devient une difficulté quand le contexte est trop contraignant, dans le sens où les conditions socioéconomiques sont trop difficiles pour apprécier la différence et imaginer un projet de société commun. Cette idée est partagée par un enquêté, pour qui la diversité est une chance à la condition qu'elle soit favorisée par un système politique qui l'organise.

*Pour moi, c'est une chance ou ça devrait être une chance, parce qu'on se rend compte que c'est toujours intéressant de rencontrer des personnes. Mais c'est une chance si chaque religion accepte d'écouter l'autre, de prendre en considération ce que dit l'autre et ne cherche pas à avoir la mainmise ou à écraser l'autre. Ce à quoi servent parfois les religions à exacerber les différences ou les hostilités.*

*Homme bénévole*

Enfin, pour beaucoup, la question d'une chance ou d'une difficulté se joue à l'échelle individuelle comme un choix, une volonté. Chacun choisit ce qu'il veut faire de cette diversité, chacun choisit son rôle dans la construction de la société, ouverte à l'altérité ou au contraire, la plus homogène possible. Ceci conforte le présupposé de la présente étude selon lequel ce qui se joue dans la sphère personnelle, c'est-à-dire dans le for intérieur des individus, constitue l'un des éléments fondamentaux du pluralisme. À

ce titre, plusieurs enquêtés parlent de la Vérité, qui serait l'élément créateur de conflit.

*Si on accepte de le vivre, c'est un enrichissement, je crois. Après, je crois que tout le monde n'est pas sensible à ça. Il y a ceux qui sont persuadés de détenir la vérité, donc pour eux c'est difficile de vivre la différence, mais pour moi c'est un enrichissement.*

*Femme bénévole*

*C'est une chance parce que du coup on découvre d'autres choses. Après, il faut avoir le temps de pouvoir approfondir les autres cultures. Il faut prendre le temps, il faut avoir l'envie. Donc ça peut être des difficultés quand chacun dit que c'est le meilleur.*

*Femme bénévole*

## Conclusion

- On s'aperçoit que c'est au niveau de la sphère personnelle, lorsqu'on interroge les personnes sur leur rapport à la pluralité et à la vie dans une société diversifiée, qu'apparaissent des crispations.
- Des limites se posent : on reste dans des opinions d'ouverture, on souhaite rester ouvert, mais à certaines condi-

tions. Il faut que les différences soient tolérables ; il faut qu'il y ait une volonté ; il faut une sécurité de soi ; il faut des conditions financières ; il faut un système politique qui favorise ou qui accompagne en donnant des garanties à tous.

- En quelque sorte, c'est la même chose qu'aimer la découverte, comme dans le cadre d'un voyage dépaysant, mais marquer un vrai recul quand il s'agit de vivre durablement dans une société hétérogène, de partager un vrai destin commun avec des personnes différentes.

## Conclusion de la sphère personnelle

Alors qu'individuellement, chacun se dit plus tolérant, plus ouvert à l'autre, le sentiment global est que les choses sont difficiles, dégénèrent et s'empirent. Faut-il interpréter cela en considérant le Secours Catholique comme un îlot dans une société qui périlite, ou doit-on y voir plus largement le signe que malgré une situation générale inquiétante, les perceptions profondes des personnes montrent que la société française est plus ouverte qu'il n'y paraît ?

Une autre piste d'interprétation enfin, serait un mélange des deux : individuellement, les gens seraient de plus en plus ouverts, et en même temps de plus en plus pessimistes en raison de variables qu'ils ne maîtrisent pas. Dans ce cas, les défis du pluralisme ne se situent pas tant dans un rejet de l'autre, que dans des déficiences structurelles. Ce ne sont pas les individus qui sont en cause, mais bien les variables structurelles du pays, c'est-à-dire la situation, le contexte politique et économique, le nombre d'arrivants, ou encore la profondeur des différences à accommoder. Cet écart entre les dispositions personnelles d'ouverture et le pessimisme quant à la possibilité d'une société diversifiée, met en évidence ces deux niveaux différents, que l'on a souvent tendance à confondre, confusion qui empêche de bien comprendre les enjeux du pluralisme et de bien les cibler.

*Au début, quand je suis rentrée au Secours, je me suis dit « mais c'est bien, c'est vraiment une façon de justement de pas devenir raciste quoi, de pas se laisser bercer par les médias, par ce qu'on entend, par les gens qui nous interpellent, de savoir qu'en généralisant on se trompe quoi ».*

*Femme bénévole*



# Sphère relationnelle

La sphère relationnelle a pour objectif d'interroger les rapports et les interactions que les individus entretiennent entre eux au sein de l'antenne de l'Épeule du Secours Catholique de Roubaix. Elle s'articule autour de trois éléments : les personnes qui fréquentent le Secours Catholique ont-elles le sentiment d'être respectées et entretiennent-elles un rapport respectueux avec les autres ? Comment est-il possible d'évaluer la nature et la qualité des interactions au sein de l'antenne ? Et enfin, quelles dynamiques collectives se dégagent et quelle place y tient le religieux ?

## 1 - Les personnes qui fréquentent le Secours Catholique ont-elles le sentiment d'être respectées et entretiennent-elles un rapport respectueux avec les autres ?

Conformément aux principes et aux valeurs qui le gouvernent, ainsi qu'à son code de conduite et d'éthique, le Secours Catholique veut s'assurer que l'ensemble de ses actions se déroulent dans un cadre protecteur du respect de l'intégrité et de la dignité des personnes qui y sont engagées, en créant un environnement propice à la diversité. Cette partie interroge l'adéquation entre ce principe et le vécu des enquêtés : les personnes

se sentent-elles libres d'affirmer ou non leurs convictions et appartenances culturelles et religieuses et ce, sans faire l'objet de jugements ou de torts ? Comment les personnes qui fréquentent le lieu se positionnent-elles face au fait de voir s'affirmer publiquement la pluralité au sein de l'espace commun ?

### Capacité d'expression de conviction, pratique ou appartenance au sein du lieu d'accueil

L'étude interroge la façon dont les personnes reçues au sein du lieu d'accueil se sentent libres d'affirmer et d'exprimer leurs convictions, pratiques et appartenances religieuses, non pas vis-à-vis de la structure, mais des personnes qu'elles côtoient dans le lieu. La question a ainsi été posée aux enquêtés : *Dans le lieu d'accueil, à quel point vous sentez-vous à l'aise d'affirmer qui vous êtes, avec vos croyances, vos valeurs, vos pratiques culturelles ?*

Il ressort majoritairement - dans près de 60 % des cas - que les enquêtés se sentent à l'aise et libres d'exprimer leurs convictions, pratiques et/ou appartenances religieuses au sein de la structure.

*Ah oui, bah j'ai toute la liberté de m'exprimer. Par contre, il y a des endroits où j'hésite. Peut-être la personne ne me donne pas la chance pour parler, peut-être elle me donne des jugements dès le début et là je peux pas m'exprimer*

*hein. Ça m'est arrivé plusieurs fois dans différentes associations. Par contre, ici, dès la première fois quand on est rentrés, moi et mon mari, on se sentait à l'aise. On se sentait très très à l'aise. Même les gens nous donnaient l'occasion de s'exprimer, de dire ce qu'on voulait.*

*Femme accueillie*

15 % des enquêtés bénévoles, ont exprimé se sentir à l'aise mais ne pas exprimer leurs convictions, pour faire preuve de discrétion.

*Oui, je me sens libre, mais je ne vais pas les claironner. C'est si j'ai l'occasion de le faire, bah je le ferai, mais je ne vais pas arriver de but en blanc en disant voilà, je suis catho, je vais à la messe, ou je sais pas. (...) Je n'ai pas beaucoup l'occasion ici, on est quand même là pour accueillir. On ne parle pas de soi quand on accueille ... voyez ? (...) je trouve que ce serait déplacé, je pense qu'on est là pour être discret, mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas s'affirmer tel qu'on est.*

*Femme bénévole*

15 % des enquêtés, tous statuts confondus, ont exprimé qu'ils estimaient que la structure n'était pas un lieu où l'affirmation des convictions et des pratiques religieuses avait sa place.

*Oui enfin ici je ne parle jamais de religion hein, sauf peut-être avec des collègues, c'est tout, des bénévoles, mais non, je ne vais pas parler de religion avec un accueillie hein. Sauf si ça devient un sujet comme ça, mais alors c'est plus dans le cadre du Secours catholique si on veut.*

*Homme bénévole*

*Moi je ne vais pas questionner la religion. Mais la culture : oui d'accord, c'est magnifique !*

*Homme accueillie*

Certains bénévoles expliquent que lors de circonstances exceptionnelles extérieures - comme les attentats de 2015 par exemple -, des personnes reçues à l'antenne du Secours Catholique avaient témoigné d'un inconfort par rapport à leur appartenance religieuse musulmane vis-à-vis des personnes qui les accueillent et de leurs collègues. Ces événements ont pu donner lieu à des discussions au sein de la structure :

*On sait parler librement, on veut se parler librement. Même quand il y a eu les attentats terroristes. C'étaient eux qui étaient gênés de venir, de dire bah "voilà, on y est pour rien, nous on veut pas ça".*

*Femme bénévole*

*Et donc ils se rendent bien compte, ils savent ce que c'est que les djihadistes. Ce sont surtout les femmes qui râlent pour ça. "Mon dieu, mon dieu que c'est dur ça !" voilà quand ça les amène quelquefois à parler de telle et telle chose, comment l'actualité, elles sont, comment dire, retournées. Elles disent "Mais c'est pas ça la vie, c'est pas ce qu'on veut, comment on peut avancer ...?".*

*Homme bénévole*

Les enquêtés déclarent s'autolimiter dans l'expression de leurs pratiques et convictions religieuses par souci de discrétion et/ou car le Secours Catholique n'est pas selon eux le lieu dans lequel il est approprié d'affirmer des convictions et pratiques. Il apparaît pertinent de prendre en considération les raisons de cette autolimitation. En effet, ces éléments, qui représentent une part non négligeable des réponses, sont à questionner par rapport au désir de l'organisme, qui, tout en affirmant sa dimension catholique, souhaite répondre autant aux besoins relationnels qu'aux besoins spirituels de chacun.

15 %

des enquêtés  
bénévoles ont  
exprimé se sentir  
à l'aise mais ne  
pas exprimer leurs  
convictions, pour  
faire preuve de  
discrétion.

## Respect mutuel : respecter chacun et être respecté

Afin d'avoir un aperçu du respect mutuel entre personnes reçues au sein de l'antenne, les enquêtes ont interrogé l'existence des discriminations, des risques de violences verbales ou des pratiques menant à la marginalisation du fait de la religion, des convictions et appartenances. La question de savoir si les enquêtés estiment faire l'objet de jugements ou de torts relatifs aux convictions,

pratiques ou appartenances - ou s'ils posent eux-mêmes des jugements sur les autres - a également été posée, de la manière suivante : *Quels sont les sujets de tensions et de disputes au sein de l'antenne ? Comment ces tensions, disputes et/ou conflits sont gérés ? Avez-vous fait l'objet ou été témoin de paroles non respectueuses ou de critiques ?*

Les trois quarts des personnes ayant participé aux entretiens ont estimé que l'appartenance religieuse ou culturelle n'était pas source de tension au sein de l'antenne.

*Y a jamais eu de tension, j'en ai jamais vu. Non, non, non. Dès que le Secours catholique propose une activité, les femmes musulmanes sont là, elles sont toujours présentes. Et ça leur fait plaisir aussi. Je sais qu'ils sont contents. "Ah oui, ils sont venus préparer pour Noël". Bah c'est bien. Donc y a jamais eu de tensions.*

### Femme accueillie devenue bénévole

Des enquêtés, principalement des personnes accueillies, mettent en avant le fait que la structure n'est pas le lieu de conflits interreligieux, en comparaison avec d'autres espaces comme les rues

du quartier de l'Épeule, où des heurts interreligieux peuvent être constatés, ou bien les réseaux sociaux comme Facebook et Tiktok qui apparaissent parfois comme étant le théâtre d'une « guerre avec les musulmans et les chrétiens ». Ces comparaisons montrent la manière dont l'extérieur peut contribuer à façonner les représentations de ses propres appartenances et de celles des autres religions et cultures, et de fait, les interactions au sein de la structure.

Parmi la part d'enquêtés restants, divers éléments de conflit ont été soulevés, que l'on peut classer en deux catégories : les conflits qui surviennent dans le cadre du fonctionnement de la structure d'un côté, et de l'autre les conflits « de nature », directement associés à des convictions et pratiques religieuses de personnes qui fréquentent la structure, et dans lesquels les représentations issues de lieux extérieurs, mentionnées plus haut, tiennent certainement un rôle. Les tensions faisant référence au fonctionnement de la structure (la première catégorie) surviennent par exemple dans le cadre des activités : ainsi, des comportements virulents des personnes accueillies envers les bénévoles dans le cadre de l'Accueil-Écoute-Accompagnement, en lien notamment avec la commission d'octroi des aides, ont été rapportés. Des enquêtés ont également relevé des quiproquos liés à la langue, ou des tensions dues à l'absentéisme et au manque de ponctualité.

*Je vois souvent à l'AEA, les gens ne comprennent pas... ce qu'on leur dit. C'est pas qu'ils sont de mauvaise foi hein, c'est qu'ils comprennent pas ou on n'a pas su reformuler une demande. Des fois il y a des inversions de mots ou de compréhension du sens de la question qu'on pose ou de la question que lui a posé et que nous on comprend pas. Les gens s'énervent à force. (...) Vous avez beau reformuler, si la personne est restée sur son sujet, ils n'en démordent pas non plus. Quelquefois c'est arrivé.*

*Homme bénévole*

Les **3/4**  
des personnes  
ayant participé  
aux entretiens  
ont estimé que  
l'appartenance  
religieuse ou  
culturelle n'était  
pas source de  
tension au sein  
de l'antenne.

Le retard des personnes accueillies, auquel plusieurs bénévoles ont fait référence, est associé à un comportement irrespectueux envers les règles qui assurent le bon fonctionnement de la structure. Si les enquêtés ayant fait état de ce trait ne l'ont pas associé à un comportement culturel, il est parfois délicat de distinguer au quotidien ce qui a trait au conflit de fonctionnement et qui peut faire l'objet de règles spécifiques, et ce qui relève du culturel. Des tensions relatives au fonctionnement de la structure et explicitement mêlées aux questions culturelles ou religieuses ont toutefois été relevées. Celles-ci se cristallisent surtout autour de la situation administrative liée à l'origine des personnes accueillies et des personnes accueillies devenues bénévoles.

*Bah c'est souvent parfois entre Maghrébins et Africains, et même entre Algériens, entre Kabyles et d'autres je sais même pas comment on dit. Enfin bref, c'était au service migrants je crois, qu'en fait ceux de l'accueil favorisaient plus les Algériens plutôt que les Africains dans les rendez-vous, etc. Parfois il y a ça.*

*Femme bénévole*

Les attestations demandées par les personnes accueillies et personnes accueillies devenues bénévoles aux responsables de la structure soulèvent des enjeux. Elles constituent des éléments à mettre en avant auprès de la préfecture pour témoigner de l'investissement lors des activités et à la vie de la structure, et donc de l'intégration des personnes en France. L'extrait ci-dessous montre qu'elles sont susceptibles de susciter des tensions.

*Par exemple s'il y a des bénévoles : une est absente, l'autre, le travail tombe sur elle. Donc c'est ça, parce que à la fin, ils vont avoir tous une attestation des bénévoles, mais l'autre elle travaille, l'autre elle travaille pas. C'est pas égal.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

A côté de ces conflits relatifs au fonctionnement de la structure et des activités, des entretiens ont fait émerger l'existence de tensions qui se cristallisent directement autour de convictions et de pratiques liées à l'appartenance culturelle et/ou religieuse. Ces conflits « de nature » (mentionnée plus haut comme deuxième catégorie), résultent autant de tensions interreligieuses et interculturelles que de frictions intra-religieuses et intra-culturelles.

*C'est parfois peut-être juste des tensions, pas de disputes je crois, mais entre elles [des accueillies musulmanes], j'ai déjà entendu au sujet des heures de prière par exemple. Pour certaines il faut absolument que ce soit à l'heure, alors que d'autres disent "bah on l'a pas fait cette heure là, on le fait après, c'est tout". Et parfois ça se chamaille un peu, mais c'est toujours à propos de choses comme ça, de règles à suivre.*

*Femme bénévole*

La question de l'égalité Femmes-Hommes est apparue dans de nombreux entretiens comme source de frustration, d'incompréhensions et de conflits entre les différentes personnes reçues au sein de la structure.

*Ben par exemple, c'est l'égalité de l'homme et de la femme en France. Il y a un homme qui a dit "un homme vaut deux femmes". X s'est un peu fâché. Il lui a dit "non pas au sein du Secours catholique, pas en France au niveau laïc, non, et au niveau chrétien, non." Et il a persisté. Bon, ils se sont un peu heurtés.*

*Femme bénévole*

Des tensions relatives au port du foulard ont été signalées. Sans violence, certaines remarques ou certains regards insistants ont mis les concernées très mal à l'aise. Certaines marques d'animosité sont interprétées par certaines enquêtées comme liées au fait qu'elles portent un voile.

*Mais non, j'ai senti, il y a quelque chose parce que je mets le foulard. Mais je travaille avec vous déjà. Vous me connaissez. J'ai un grand cœur, mais j'étais vraiment gênée. Il faut laisser. Avec le temps ... Je dis rien, mais ça suffit. Je fais mon travail, ils voient que je fais des efforts. Je suis comme ça. Ça veut dire que je partage, je donne à fond.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

Des enquêtés ont estimé que la question de leur appartenance religieuse, qui ne répond pas à la norme religieuse majoritaire, est sujet à incompréhensions, voire fait l'objet de violences verbales. Ils sont alors amenés à adopter des comportements de retrait, à taire leurs convictions ou au contraire à les affirmer avec force.

*Bien sûr, bien sûr. Comme par exemple, "mais comment votre famille est musulmane et toi t'es devenu chrétien ? Mais c'est une honte de ta part". Ils ne connaissent pas l'histoire. Il m'attaquent toujours, ils m'insultent.*

*Homme accueilli devenu bénévole*

La question de la colonisation et une rancœur envers la politique de la France durant la Guerre d'Algérie ont été évoquées. Si cette référence est minime, des discussions relatives à ce passif ont parfois lieu au sein de l'antenne, notamment par des personnes en ayant souffert.

*Il y a des gens qui pensent que la France a fait beaucoup de mal pour l'Algérie, voilà, avant de faire*

*l'indépendance et beaucoup de choses. Moi j'étais comme eux, mais j'ai pardonné quand même parce que moi aussi j'ai des personnes de ma famille qui ont été torturées par les Français. Mais j'ai pardonné. Quand je discute avec mon collègue avec qui je travaille ici, "Ah regarde, ils ont fait beaucoup de choses. Ils ont tué nos grands pères, nos familles. Et aujourd'hui nous sommes ici pour vivre comme on veut, parce que eux, ils sont restés chez nous 132 ans et nous avons le droit de rester ici. Pas tuer, mais nous avons des droits.*

*Homme accueilli devenu bénévole*

Certains enquêtés ont parlé de la participation aux activités de Noël ou Pâques au sein de la structure, qui a parfois fait l'objet de désaccords entre personnes de confession musulmane.

*Il y en a des gens, des pratiquants musulmans, j'ai entendu, ils disent que c'est haram, qu'il ne faut pas faire ça: mais c'est haram, qu'est-ce que tu fais ici alors ? Par exemple, on fêtait Noël. Il y en a des gens qui disent ça. Mais pourquoi ? On mange avec eux, on achète, à Action, à Leclerc, c'est bien. Ce sont des occasions et tout, la chasse aux œufs. Moi je laisse mon enfant, il va découvrir la culture, va l'intégrer. C'est son choix, il va voir tout.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

Ainsi, bien que ponctuels, de réels freins ou points de tension culturels ou religieux existent au sein de l'antenne. Ceux-ci prennent la forme d'injonction aux croyances et aux pratiques (suivi des règles religieuses), de divisions sur les pratiques haram/halal au sein du Secours Catholique, de jugements sur des tenues vestimentaires (en particulier sur le port du foulard), de désaccords sur l'égalité Femmes/Hommes, ou de rappels du passif colonial de la France.



**La question de la colonisation et d'une rancœur envers la politique de la France durant la Guerre d'Algérie ont été évoquées. Si cette référence est minime, des discussions... ont parfois lieu... notamment par des personnes en ayant souffert.**

Il convient d'être particulièrement vigilant sur ces points et il faudrait probablement outiller les personnes engagées au Secours Catholique pour faire face à ces situations quand elles surviennent. Différentes pistes existent pour gérer ces tensions, disputes et conflits : une énonciation claire de la problématique sous la forme de discussions ; un règlement au cas par cas selon le bon sens de chacun (par exemple, après de multiples heurts vis-à-vis de la religion, la bénévoles qui s'était entendue dire qu'elle allait aller en enfer a interdit, en tant que responsable d'activité, de parler de religion au sein de son groupe) ; des discussions et réunions collectives, ou encore l'appel à des autorités du Secours Catholique (responsables d'activités, d'équipe, délégations...). À ce stade, il en résulte soit une éviction du problème, soit des changements de pratiques au niveau collectif.

*Alors il y a une dizaine d'années, on organisait un couscous. Seulement, les femmes musulmanes étaient en cuisine et nous on était comme reçus, quoi. Et donc une centaine de personnes reçues quand même. Et donc, on a dit "ça va pas, le Secours catholique, on fait avec". Elles voulaient pas qu'on aille en cuisine, les aider, ni faire la vaisselle après. Et donc on a dit on va faire autrement. Et donc maintenant, quand on fait des repas, on fait auberge espagnole. (...) Tout le monde, parce que tout le monde apporte quelque chose. Voilà. On étiquette comme quoi il y a pas de porc, il y a aussi des végétariens ou pour les allergiques, je sais pas ce qui faut mettre. Enfin bref, on respecte chacun !*

### *Femme bénévole*

Certains de ces heurts ne sont toutefois pas gérés ni solutionnés : à part égale, les enquêtés estiment que les tensions se gèrent par des non dits ou une mise de côté via une intériorisation de la problématique, et ce, pour diverses raisons (maintien d'une cohésion sociale, peur

de représailles ou difficulté à s'exprimer). Dans les deux cas, cela peut occasionner une rupture avec le Secours Catholique et/ou un renvoi en cas de conflit.

*Ils n'aiment pas le foulard, je ne sais pas pourquoi. Si on lui fait une remarque sur son foulard, la personne elle est gênée après, peut être elle en parle à une autre collègue ou une amie tout ça, peut être elle se dit "peut être je suis pas chez moi au Secours" mais elles reviennent normalement quand même en disant peut être "c'est pas tout le monde qui me fait des remarques sur ça, peut être une personne ou deux personnes, mais moi je m'en fiche d'elles. Je continue mes activités, je continue quand même mon parcours."*

### *Femme accueillie devenue bénévole*

Beaucoup de ces tensions se concentrent autour de pratiques musulmanes. Celles-ci constituent un enjeu majeur. Il faut cependant souligner que des heurts entre personnes athées et personnes de religion catholiques ont pu être exprimés, plus visibles dans la sous-partie suivante.

## Rapport à la pluralité visible dans l'espace commun

La structure étant un lieu de rencontre entre personnes de nationalités, cultures et religions différentes, l'étude s'est intéressée au positionnement des enquêtés envers le fait de voir s'affirmer des convictions, des pratiques et des appartenances différentes au sein du lieu. La question a ainsi été posée aux enquêtés : *Quel est votre ressenti lorsque vous voyez des personnes affirmer leur appartenance culturelle ou religieuse dans le lieu d'accueil ou dans l'espace public urbain ?*

Plus de 40 % des enquêtés déclarent que l'affichage de l'appartenance culturelle ou religieuse n'est pas un problème.

Il relève du droit à la liberté et de choix et est source de découverte, de curiosité et de plaisir.

*Bah c'est leur droit, bien sûr. Il faut les écouter. Après, pas forcément quand on écoute quelqu'un, c'est pas forcément qu'on accepte. Mais par exemple, je rencontre quelqu'un. Il a sa culture, qui concerne par exemple la cuisine. Bon, j'aime bien découvrir, j'aime bien entendre, j'aime bien savoir, mais peut-être qu'il y aura des recettes qui ne me plaisent pas. Bon, je l'écoute, je le respecte. S'il y a des choses qui ne me conviennent et qui ne m'intéressent pas, peut être je vais les mettre de côté. Mais j'ai la curiosité de découvrir.*

*Femme accueillie*

En revanche, près de 50 % des enquêtés considèrent que l'affirmation de l'appartenance religieuse ou culturelle est - ou peut être - source de tensions.

Quelques-uns des bénévoles catholiques renvoient au fait qu'exprimer ses convictions est un obstacle au vivre-ensemble.

*Quand tu as dit que "non, ma religion c'est comme ça", ou bien "l'autre religion, c'est comme ça", ouais, ouais, c'est pas bon. Parce que, si on se réunit ensemble, rien ne peut fonctionner. ça ne peut pas marcher. Et peut-être, on ne peut pas vivre ensemble.*

*Homme bénévole*

Pour la majorité de ces personnes pour qui l'affirmation de l'appartenance religieuse ou culturelle peut-être source de tensions, ce qui dépasse véritablement le tolérable est la volonté de vouloir imposer une pratique ou un comportement aux autres.

*Je dirais que ça dépend, ça dépend comment ça se passe. Si on en parle comme ça tranquillement, y'a aucun souci. Mais si ça a commencé à m'entendre dire euh "Allah a raison, Allah ceci, Allah cela", ça j'ai plus de mal quoi. (...) Parce que les gens qui viennent ici, ils savent le mot catholique quand même ? Des fois on a toujours un petit peu peur quoi. C'est un peu idiot, mais des fois on a un petit peu peur, on se dit il va s'énerver.*

*Femme bénévole*

Si près de 18 % des enquêtés affirment que le voile était accepté ou toléré au sein de la structure, il apparaît rapidement que le tchador et la burqa ne le sont pas, parce qu'ils sont perçus comme une volonté de s'extraire de la société, un renfermement sur soi, et une provocation au travers d'une revendication politique et/ou identitaire.

*Alors, la tenue vestimentaire, ça ne doit pas être une provocation quoi c'est tout hein. Si je vois une dame voilée, bah c'est bien, elle est voilée, c'est sa culture. Ça ne me dérange absolument pas. Par contre, si c'est complètement le tchador, qu'on voit que ses yeux, là je me pose quand même des questions. C'est vraiment s'extraire de la société, j'ai du mal là oui.*

*Homme bénévole*

Des tensions entre des personnes catholiques et des personnes athées ont été exprimées. Elles se cristallisent autour de l'affirmation de ces dernières, qui sont là aussi, interprétées comme une volonté de se présenter en opposition et/ou de se démarquer des autres.

*C'est bizarre ... ce qui m'a plus dérangé, c'était le fait de dire "bah, je suis athée". (...) C'était pas le fait qu'elle soit athée, c'était le fait qu'elle se définissait comme athée ... avant de dire son prénom, avant de dire ce qu'elle faisait, avant de dire quoi que ce soit. Comme si elle voulait dire surtout*

# 50%

**des enquêtés considèrent que l'affirmation de l'appartenance religieuse ou culturelle - ou peut être - source de tension.**

*"je ne suis pas chrétienne, je ne suis pas croyante".*

*Femme bénévole*

À travers la moitié des entretiens, on s'aperçoit que, plus que l'affirmation de l'appartenance, c'est l'intention qui est derrière qui est jugée. Pour beaucoup d'enquêtés, le signe d'appartenance n'est pas un problème. La vraie question problématique est celle des intentions poursuivies, qu'il s'agisse d'imposer, de revendiquer ou de chercher à s'extraire à travers l'affichage de son appartenance culturelle et religieuse. On retrouve ici des similitudes avec les débats qui ont agité la société française à la rentrée 2023 vis-à-vis du port du voile et de l'abaya, où l'intention de la personne ou ce qu'on en interprète devient l'outil de mesure pour déterminer ce qui est tolérable de ce qui ne l'est pas. Une femme portant le tchador a été vue au sein de l'antenne du Secours Catholique lors de l'observation, en amont des entretiens.

Comment ces phénomènes s'articulent-ils avec l'accueil inconditionnel ? Comment juger des intentions d'une personne sans que cela relève de l'expression explicite ? Ces questions sont importantes pour le Secours Catholique, car le risque est grand pour chacune des personnes qui fréquente le lieu, de projeter ses propres représentations et ses propres peurs. Globalement, à travers les divers entretiens, il apparaît que l'affirmation de la particularité culturelle est tolérée et valorisée comme une source de découverte, tandis que l'expression du religieux peut être perçue comme conflictuelle.

S'il est difficile de s'en assurer, une vigilance est à accorder à la tension que cette opposition pourrait induire dans les interactions, les rapports et les représentations des enquêtés.

*Je n'aime pas trop. Enfin, c'est pas la même chose culturel ou religieux. Le culturel, c'est justement l'habillement, la nourriture, même un peu le savoir-être qui est différent d'un pays à un autre. Le religieux, c'est forcément ça nous renvoie tout de même à des guerres*

*de religion et à des difficultés. Donc j'apprécie qu'au Secours Catholique ce ne soit pas mis en avant et du coup, j'apprécie que les autres ne le mettent pas en avant. Déjà, le ramadan c'est limite. C'est-à-dire que moi je les admire en un sens, mais c'est vrai que ça empiète sur le quotidien quoi. Il y a des choses qui empiètent plus sur le vivre ensemble je trouve dans la religion.*

*Femme bénévole*

## Conclusion

Les personnes qui fréquentent le Secours Catholique ont-elles le sentiment d'être respectées et entretiennent-elles un rapport respectueux avec les autres ?

- Dans les faits, les personnes qui fréquentent l'antenne du Secours Catholique ont le sentiment d'être respectées et d'entretenir un rapport respectueux avec les autres.
- Les perceptions intérieures des enquêtés, les raisons de l'autolimitation dont témoignent un quart d'entre eux, ainsi que les intentions des uns et des autres derrière l'affichage de leurs convictions religieuses doivent faire l'objet d'une attention de la part du Secours Catholique. Cela peut faire l'objet d'ateliers de discussions.
- La place des personnes athées au sein de l'antenne pose question. En effet, elles sont peu mentionnées par les enquêtés et le risque qu'elles peinent à trouver leur place est présent.
- Il apparaît nécessaire de clarifier la position du Secours Catholique sur les différents éléments qui ont été évoqués (intentions derrière l'affirmation ou l'expression de sa pratique religieuse, autolimitation, tenues vestimentaires, absences pour des fêtes religieuses etc.), en fonction des problématiques rencontrées, puis de donner des directives et des clés aux personnes qui fréquentent l'antenne.

## 2 - Espace de rencontre et de mixité d'appartenance culturelle et religieuse plurielle : quelles sont les interactions existantes au sein de l'antenne et à quel niveau peut-on évaluer leur qualité ?

L'antenne du Secours Catholique de Roubaix est une structure dans laquelle gravitent des acteurs de cultures et de confessions différentes. L'étude vise notamment à évaluer dans quelle mesure l'espace dans lequel se déroulent les activités donne à voir une mixité dans les faits, et des interactions plurielles entre personnes d'appartenance culturelle et religieuse différentes. Afin de mieux comprendre la teneur de ces relations, la question suivante a été posée : dans quelle mesure les enquêtés ont-ils accès à la connaissance de la diversité de convictions, pratiques et appartenance, et par quels biais ? Ouvrent-elles à une connaissance réciproque ?

### Mixité et interactions plurielles

Pour mesurer l'état du pluralisme culturel et religieux au sein de la structure, il faut évaluer l'expérience de la fréquentation en fonction des différentes appartenance et convictions au sein du lieu : les personnes reçues à l'antenne du Secours Catholique sont-elles réellement en contact avec des personnes de cultures et convictions différentes ou a-t-on affaire à des groupes qui ne se parlent pas ? La question a été posée aux enquêtés de la manière qui suit : *Dans le lieu d'accueil, parlez-vous avec tout le monde ? D'après vous, y a-t-il un vrai mélange et*

*des échanges entre toutes les personnes, en particulier entre les personnes d'autres cultures et religions ?*

Une large majorité des enquêtés (près de 80 %) ont répondu parler avec tout le monde au sein de la structure d'accueil : il a souvent été précisé que les activités auxquelles ils prennent part (cours de français, accompagnements etc) sont des espaces privilégiés d'échanges.

*Ah oui, même si ça fait pas longtemps que je commence à venir ici, mais j'ai remarqué qu'il y a un vrai contact entre les gens de différentes nationalités et religieux.*

*Femme accueillie*

Les réponses relatives aux mélanges au sein de la structure sont moins unanimes mais il est tout de même exprimé par la moitié des enquêtés qu'il existe une réelle mixité entre personnes de cultures et de religions différentes.

*La preuve est que moi je suis chrétienne catholique et il y a des musulmans et puis bon, donc ça fait vraiment un mélange. Et puis on échange aussi beaucoup et ça me permet aussi de découvrir la religion, les autres pays aussi.*

*Femme bénévole*

Des nuances ont toutefois été apportées par 15 % des enquêtés, qui ont pointé quelques freins à la mixité et à l'échange avec toutes les personnes accueillies et bénévoles au sein de la structure. Par exemple, la segmentation des activités et des équipes au quotidien a pour effet d'empêcher ces interactions :

*Bah pas tout le monde, parce que des activités ont lieu à des jours différents. Donc en fait on ne se voit pas beaucoup, mais de temps en temps, on essaie d'organiser un repas.*

*Homme bénévole*

La langue a également été citée comme le principal frein aux interactions au sein de la structure. La barrière linguistique est apparue tout au long des entretiens

comme un obstacle aux échanges inter-culturels et interreligieux au sein de l'antenne.

*Non parce qu'ils discutent entre eux mais avec, dans leur langue, donc ça fait que ben désolé, ceux qui connaissent pas la langue, bah voilà on peut pas parler.*

*Femme accueillie*

Quelques témoignages font également référence à une recherche, voire un besoin d'entre soi, entre personnes accueillies mais également entre bénévoles. Il serait inadapté de parler de communautarisme, notion à laquelle on attache une idée négative visant au séparatisme, car certains enquêtés perçoivent ces regroupements de façon positive. Néanmoins d'autres entretiens invoquent ce phénomène comme une gêne à la mixité.

*Alors on a majoritairement des Maghrébins et ils sont contents de se retrouver ensemble. Voilà, après nous, c'est vrai, bénévoles plus ou moins catholiques, on est aussi contentes de se retrouver ensemble et c'est normal. Bon, on est très contents de voir les Maghrébines toutes les semaines, mais on a aussi besoin de se retrouver entre soi je pense. Il y a les deux, il faut les deux. Elles ont plus besoin de retrouver ... Enfin, moi qui ai beaucoup déménagé, j'ai aussi ressenti ça. On est étranger. On a besoin de se retrouver entre soi par moments.*

*Femme bénévole*

Ainsi, la tendance globale va vers la rencontre et l'interaction. Néanmoins, une part minime d'enquêtés (deux seulement) a toutefois exprimé ne pas vouloir interagir avec une catégorie de personnes au sein de la structure, en raison de leur historique personnel. Ces positionnements existent mais sont limités.

*J'aime pas parler avec les femmes parce qu'on rentre dans un problème, parce que nous les Arabes, il y a des choses qui sont bien mais*

*il y a des choses qu'elles ne peuvent pas comprendre. Elles disent "vous êtes pas Arabes, vous êtes pas musulmanes, vous êtes pas dans l'islam, c'est pas comme ça, il faut faire comme ça."*

*Femme accueillie*

À travers les entretiens se dégagent nettement les activités organisées au sein de l'antenne du Secours Catholique, qui apparaissent comme fédératrices et vectrices d'interactions. Ce sont des éléments importants de la mixité. Les temps forts comme Noël ont été cités à de nombreuses reprises comme illustration du mélange entre différentes cultures et religions.

*On a fait des fêtes à la fin de l'année avec tout le monde, avec des musulmans, avec les chrétiens, on a mangé ensemble. On a passé une belle soirée ensemble. Plus de 40-50 personnes discutent ici ensemble. C'est magnifique.*

*Homme accueilli*

### Connaissances des autres, de leurs croyances et de leurs pratiques

Si fréquenter des personnes d'appartenances et de convictions différentes au sein de l'antenne est un premier indice de pluralisme, il faut s'interroger sur la qualité ou la profondeur de ces interactions, en se demandant si cette diversité de personnes se connaît réellement. Les enquêtés ont été questionnés sur leurs connaissances des convictions, pratiques et appartenances différentes des leurs en leur demandant: *Qu'est-ce que vous connaissez des autres cultures et religions des personnes qui viennent ici ?*

Dans 10 % réponses qui ont été formulées, les enquêtés ont témoigné ne rien savoir, ou pas grand chose.

Une majorité des enquêtés (près de 65 %) ont indiqué qu'ils doivent la connaissance qu'ils ont des cultures et confessions différentes des leurs au fait de cô-

toyer l'autre au quotidien, ce qu'on pourrait appeler « l'expérience de l'autre ». Celle-ci se vit de différentes manières : de rares enquêtés ont indiqué faire des recherches personnelles, d'autres vivent cette expérience de l'autre dans leur entourage proche (amis, belle-famille, famille etc.). Près de la moitié des enquêtés renvoient à l'expérience quotidienne du vivre-ensemble, dans le quartier ou dans le lieu d'accueil, qui leur donne des connaissances de base sur les autres traditions. Il s'agit principalement d'éléments relatifs aux règles religieuses et des fêtes religieuses.

*Euh oui. Par exemple, pour eux, c'est le dimanche, le jour et pour nous, c'est le vendredi. C'est ça oui. Euh il y a des fêtes. Noël, les fêtes, il y a beaucoup de fêtes ici. (...) Par exemple, nous, on met le foulard et eux la croix hein ?*

*Femme accueillie devenue bénévole*

Deux enquêtés font référence à des temps partagés avec des personnes de confessions différentes, notamment à travers la prière.

*Avec X, des fois on prie ensemble. Lui, c'est un catholique et moi je suis un protestant et c'est un peu différent. Mais on se comprend, on parle ensemble chaque fois et des fois : "Est ce que tu peux prier pour moi ?"*

*Homme accueilli devenu bénévole*

Face à la question pourtant générale et ouverte, près de 20 % des enquêtés ont témoigné d'une gêne à parler du religieux : ils ont exprimé que l'appartenance religieuse relève du domaine privé et qu'il ne s'agit pas d'un sujet dont on parle au sein de l'antenne. Cela rejoint ce qui a été exprimé lors d'autres moments des entretiens.

Il ressort néanmoins que la connaissance mutuelle va rarement au-delà d'éléments visibles ou du quotidien (signes religieux, pratiques, fêtes religieuses).

Cette tendance témoigne d'une observation des faits, mais finalement d'assez peu de dialogues profonds qui porteraient sur la foi, ou sur les raisons de telles ou telles pratiques. Cette connaissance qui reste relativement en surface explique aussi les grandes représentations générales, ou parfois les stéréotypes qui sont apparus dans les entretiens.

*Ici en France, ils sont très civilisés. C'est pas comme l'Europe de l'Est. Et c'est pas comme l'Afrique. Et c'est pas comme l'Amérique latine. Mais ici en France, on peut mélanger toutes les religions, les races ensemble, mais sans problème, ils discutent et tout.*

*Homme accueilli devenu bénévole*

Plusieurs images sont ressorties, notamment de la part de bénévoles vis-à-vis de l'islam : des idées relatives à la place des femmes musulmanes comme « esclaves » et « fort soumises », ou une religiosité qui serait plus importante chez les pratiquants musulmans que chez les pratiquants d'autres confessions. Certaines connaissances, bien qu'incomplètes, sont utilisées comme explications rapides à un problème, par exemple le fait qu'il n'y a pas de clergé en islam, qui expliquerait certaines déviances, occultant au passage les grandes autorités de l'islam sunnite, les théologiens, et tout l'islam chiite.

*il n'y a pas de clergé en Islam. Et chaque imam peut raconter ce qu'il veut. Et puis donc, je me rends compte que c'est vrai parce qu'elles [les femmes musulmanes] n'ont pas toutes la même perception du Coran et même pas la même connaissance quoi. Rien que sur les choses concrètes comme le voile ou le ramadan, elles n'observent pas toutes les mêmes règles, quoi.*

*Femme bénévole*

Quelques personnes accueillies et accueillies devenues bénévoles ont exprimé une curiosité envers d'autres reli-

20%

des enquêtés ont  
témoigné d'une  
gêne à parler du  
religieux.

gions mais expliquent ne pas avoir trouvé les interlocuteurs pour répondre à leurs questions.

*Moi, j'ai pas eu la chance d'exprimer ou de pratiquer la prière ici. En fait je n'ai pas trouvé des gens avec qui parler de la religion. Je n'ai pas eu l'occasion pour parler tu vois.*

### *Homme accueilli*

À côté des connaissances générales sur les différentes cultures et religions, ce qui a trait au vécu personnel comme les enjeux, les obstacles et le vécu de l'intégration et du parcours migratoire, largement représenté chez les personnes accueillies et les personnes accueillies devenues bénévoles, est peu connu ou fait l'objet d'incompréhensions de la part de certains bénévoles. Ces représentations semblent occuper une place importante chez certains bénévoles, influant certainement sur leur posture vis-à-vis des personnes accueillies et des personnes accueillies devenues bénévoles qui partagent leur quotidien. Il serait intéressant que le Secours Catholique porte une attention particulière à cette dimension de la connaissance de l'autre.

*C'est très difficile de ne pas juger. Parce qu'on ne peut pas s'empêcher de temps en temps de voir arriver des familles qui avaient une situation établie, et notamment en Algérie, qui viennent ici pour des raisons de meilleure situation économique et dont on sait qu'elles vont galérer en situation irrégulière pendant dix ans. Pffff obliger ses enfants comme ça. Bon, il y a des situations comme ça, on se dit mais c'est délirant...*

### *Femme bénévole*

## Conclusion

Quelles sont les interactions existantes et à quel niveau peut-on évaluer leur qualité ?

- Au sein de la structure, les interactions existent et sont très favorisées par les diverses activités proposées par le Secours Catholique.
- La connaissance de la diversité de convictions et de pratiques apparaît principalement limitée à la vie quotidienne. Cependant, côtoyer n'est pas connaître. Les interactions sont assez superficielles : certaines personnes l'expriment elles-mêmes et la redondance de certains stéréotypes et de représentations en témoigne.
- La question de la langue constitue une réelle barrière au dialogue, à l'échange et au mélange au sein de la structure et pourrait être facteur de repli vers l'entre-soi évoqué par les enquêtés, bénévoles comme personnes accueillies.

## 3 - Existe-t-il un sens collectif entre acteurs de l'antenne du Secours Catholique de Roubaix et quel rôle y joue le religieux ?

Cette partie interroge les dynamiques collectives qui se dégagent des discours des personnes qui fréquentent l'antenne du Secours Catholique de Roubaix : dans quelle mesure se rassemblent-ils autour de valeurs communes et témoignent-ils d'un sentiment d'adéquation et d'appartenance avec l'ensemble qu'ils constituent, ainsi qu'avec les autres composantes de la société ? Et quelle place y tient le religieux ?

## Le religieux : facteur de tensions ou facteur de cohésion

Une dynamique de pluralisme culturel et religieux implique que ces deux notions soient perçues de façon positive et non comme des dangers pour le collectif. Dans cette étude, la question a surtout porté sur la façon dont est perçu le religieux, dont la représentation est généralement plus clivante que celle de la culture en France, ce que les enquêtes ont confirmé. Est-il vu au sein de la structure comme un problème, un ciment ou un non-sujet ? Lors des entretiens, la question suivante a été posée aux enquêtés : *Vous diriez que dans ce lieu, la religion divise ou rassemble les personnes ?*

La moitié des enquêtés interrogés considèrent qu'au sein de la structure, la religion rassemble et ne suscite pas de divisions.

*Non, ça ne divise pas. La religion symbolise la paix et la coexistence non ? Tous les gens ici ont les bonnes pratiques.*

*Femme accueillie*

Près de 40 % des personnes ont exprimé une certaine neutralité vis-à-vis du religieux : au sein de la structure, la religion ne rassemble pas mais ne divise pas non plus. Sur cet ensemble, près de 30 % ont même précisé que la religion était un non-sujet.

*Elle ne divise pas, elle ne rassemble pas. Je pense qu'elle n'est pas présente. Pas vraiment. Là, elle a été un peu présente à Pâques. Là on a mis un petit truc, mais personne ne va voir. Il y a que les bénévoles qui le remarquent, les apprenants, les accueillis, ils ne voient pas.*

*Femme bénévole*

*Toutes les personnes qui viennent ici, quelle que soit la religion, quel que soit le sexe, quelle que soit la couleur de peau, je pense qu'ils essayent de se tenir aux normes globales de la bonne conduite, et*

*tout le monde cherche à vivre en bonne intelligence et à s'entendre bien ensemble. Y a personne qui fait du prosélytisme ici hein.*

*Homme accueilli devenu bénévole*

Encore une fois, les fêtes religieuses - au même titre qu'elles témoignent pour les enquêtés de la mixité au sein du Secours Catholique -, constituent des occasions pendant lesquelles la religion est perçue comme facteur de cohésion. Les partages et des petites attentions entre personnes de convictions et de cultures différentes y sont particulièrement appréciées.

*Avant le ramadan, il ont mis une affiche : félicitations de votre ramadan ici et ils ont dit bon Ramadan, bonne fête de l'Aïd.*

*Femme accueillie devenue bénévole*

Trois enquêtés témoignent toutefois qu'ils considèrent que tout dépend de la religion en question. Selon eux, elle peut diviser, en particulier l'islam.

*Bon, ce que j'ai déjà vu, les musulmans ils sont autrement. C'est ça la vérité qu'il faut dire. Ils croient que peut-être ils veulent maintenir leur religion, ne pas avoir vraiment de vrais rapports avec les autres religions.*

*Homme bénévole*

## Solidarité et fraternité

L'étude vise également à comprendre si les enquêtés ont conscience de partager des valeurs communes et une communauté de destin avec les autres personnes qui fréquentent ce lieu, et avec les autres composantes de la société, qu'importent les différences. La question a été posée aux enquêtés, en trois temps : *Pour vous, c'est quoi la fraternité ? Est-ce que c'est quelque chose qui est vécu parmi les personnes qui côtoient ce lieu ? Avez-vous souvenir d'un grand moment de partage et d'harmonie entre les personnes de ce lieu d'accueil ?*

Près de 25 % des répondants (II) n'ont pas donné de définition de la fraternité. Près de 40 % des enquêtés ont mobilisé des termes qui renvoient à des manifestations de la fraternité : le vivre-ensemble, le respect, l'égalité entre tous, l'acceptation, le partage, l'entraide, l'amour de l'autre, la solidarité, le don et l'empathie sont souvent revenus.

Près de 20 % des enquêtés ont proposé une définition renvoyant à la dimension familiale et à la fratrie.

Trois bénévoles catholiques ont donné à la fraternité un timbre religieux.

Sur l'ensemble des réponses qui ont été formulées, près de 80 % des enquêtés ont répondu que la fraternité était vécue au sein de la structure. Ainsi, parmi les répondants, beaucoup de personnes n'avaient pas proposé de définition mais ont reconnu cette valeur à l'œuvre dans le lieu.

Près de  
**80%**

**des enquêtés ont répondu que la fraternité était vécue dans la structure.**

Plusieurs nuances ont été apportées par des enquêtés, pour qui certains exemples montraient que la fraternité n'était pas vécue au sein de la structure : manque de solidarité au sein d'un groupe de femmes, ou encore une ambivalence de posture de certaines personnes.

Plusieurs enquêtés ont marqué une différence entre les rapports au sein de la structure et les comportements à l'extérieur. Pour certains, il s'agit de dire que la fraternité se vit au Secours Catholique quand le reste de la société est une sorte de jungle. D'autres enfoncent le clou en racontant des différences de comportement de personnes selon qu'elles soient à l'intérieur ou à l'extérieur du lieu, comme cette enquêtée saluée par des voisins au sein de l'antenne, qui ne répondaient pas à ses saluts en dehors de la structure. L'antenne du Secours Catholique apparaît comme un espace-temps spécifique au sein du quartier de l'Épeule, avec des dynamiques qui lui

sont propres et qui ne dépassent pas le cadre de ses murs.

Si l'idée de « fraternité » n'a pas de sens pour toutes les personnes qui fréquentent la structure, la famille, quant à elle, parle à tout le monde et renvoie à des représentations qui font consensus. La référence à la « famille » - de la part des personnes accueillies et des personnes accueillies devenues bénévoles, pour témoigner du vécu et des dynamiques au sein de l'antenne du Secours Catholique et dans les discours des bénévoles - a été omniprésente tout au long de l'étude, et ce, dès l'observation réalisée au sein de la structure. Il s'agit d'une notion largement partagée sur laquelle le Secours Catholique peut capitaliser comme référence pour la suite de ses actions. Au-delà de la fraternité qui n'est pas toujours comprise, la famille représente le sens collectif.

Les enquêtés étaient interrogés sur des souvenirs et événements marquants de fraternité vécus au Secours Catholique. Ceux-ci ont été nombreux, qu'il s'agisse de moments organisés au sein de la vie quotidienne de la structure, ponctuels ou exceptionnels qui relèvent tout autant du collectif, que des partages interpersonnels.

Près de la moitié des répondants évoquent comme grand moment marquant de partage et d'harmonie, des événements survenus lors de moments collectifs organisés, comme à l'occasion de fêtes : journée fraternelle, fête de Noël et autres moments festifs vécus au sein de l'équipe locale.

Des souvenirs de moments survenus lors des activités quotidiennes de la structure ont également été partagés, par exemple lors d'un atelier d'écriture ou en cours de français ou encore lors de l'activité jardin.

Des moments plus exceptionnels sont également cités : lors de rassemblements Young Caritas de St Malo, dans des séjours en famille au Mont des Cats à l'Espace Jean Rodhain ou lors d'une invitation au match de foot pour voir jouer le LOSC...

# 05 - Conclusion

Existe-t-il un sens collectif entre acteurs de l'antenne du Secours Catholique de Roubaix et quel rôle y joue le religieux ?

- Un réel sens collectif se dégage des discours des enquêtés, non pas dans les grandes idées comme un ensemble théorisé « Secours Catholique de l'Épeule/Pile », mais plutôt de l'ordre du vécu quotidien. Ce constat témoigne de relations humaines fortes, profondes et authentiques qui ne sont pas anecdotiques mais qui, aux dires des enquêtés, forment bien l'ADN du lieu.
- Au sein de l'antenne du Secours Catholique de Roubaix se vit une fraternité dont on ne connaît pas le nom ni la définition, mais qu'on sait reconnaître dans les traits du lieu d'accueil. Sans fermer les yeux sur les embûches et les échecs, sans édulcorer de façon naïve la difficulté de faire vivre ensemble des personnes de cultures et de religions différentes, les témoignages montrent la réussite d'une fraternité authentique.
- Si la société française a perdu le sens de la fraternité, mais qu'il est possible de la vivre dans des lieux comme l'antenne de Roubaix, le Secours Catholique a un rôle certain à jouer pour réconcilier l'idée et le vécu, dans ses lieux d'accueil et plus largement.

À travers l'étude des multiples facettes de ce qui permet le pluralisme dans un groupe ou dans une société diversifiés, en l'occurrence dans l'antenne du Secours Catholique à Roubaix, ce rapport offre une palette des difficultés et des freins au vivre-ensemble. Il met en lumière des risques et des points de vigilance. Mais à travers la parole des enquêtés, il fait également apparaître les stratégies mises en place, parfois de façon totalement informelle, les bonnes pratiques et les leviers pour trouver des pistes pour mieux vivre ensemble en prenant soin de l'épanouissement de chacun.

# Les partenaires



OBSERVATOIRE  
PHAROS  
Pluralisme culturel  
et religieux

Fondé en 2011, l'**Observatoire Pharos** est une association française engagée dans la défense et la promotion du pluralisme culturel et religieux dans le monde.

Son action prend appui sur trois grands engagements :

- **Délivrer une information fiable** sur les dynamiques culturelles et religieuses, en s'appuyant sur notre réseau d'Observateurs ;
- **Soutenir, accompagner et équiper les acteurs de la société civile et acteurs du changement** en outils méthodologiques et d'analyse pour renforcer le tissu social dans des contextes de vulnérabilité au niveau local, comme par exemple le Baromètre du pluralisme culturel et religieux
- **Promouvoir le pluralisme culturel et religieux pour contribuer à un projet de société de libertés et de droits**, notamment par des actions de sensibilisation en lycée.



**ENSEMBLE,  
CONSTRUIRE  
UN MONDE JUSTE  
ET FRATERNEL**

Nord-Lille

Fondé en 1946, le **Secours Catholique-Caritas France** œuvre pour que chacun ait une place dans la société. Dans ce sens, l'association agit avec les personnes en situation de précarité pour que leur valeur et leur dignité soient enfin reconnues par tous.

Au sein de ses groupes locaux, la parole, la participation et la prise de responsabilité de tous est encouragée. Le Secours Catholique entend ainsi favoriser l'autonomie dans l'action, et permettre à chacun de proposer des solutions aux difficultés rencontrées et de mettre en œuvre les initiatives pour y répondre. L'entraide, la mise en réseau et le partage d'expériences entre habitants d'un même territoire sont encouragés.

Forte de l'engagement de ses 650 bénévoles sur le diocèse de Lille, la délégation Nord-Lille vit quotidiennement la rencontre avec les personnes qui vivent la précarité sur son secteur.

Pour cette étude, la délégation a été appuyée par la direction Engagement et Animation du siège national du Secours Catholique.

# Nos soutiens

L'observatoire Pharos et le Secours Catholique Nord-Lille tiennent à remercier les acteurs qui ont soutenu financièrement ce projet.

---

La Fondation Futur 21

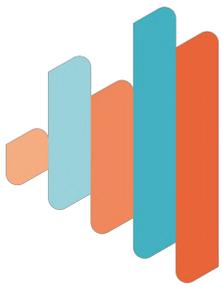
La Fondation Anber

La Fondation Torck Desplanques

Le Secours Catholique - Caritas France

---





**Baromètre  
mondial  
du pluralisme  
culturel  
& religieux**

